

51 - MARNE

**CRÉATION DU SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE DU
CENTRE-VILLE DE REIMS**

DIAGNOSTIC TERRITORIAL

ÉTUDE HISTORIQUE



RAPPORT
Septembre 2017

Agence Pierre-Yves CAILLAULT
Architecte en Chef des Monuments
Historiques
1 rue Bénard, 75014 Paris
Tél. 01 53 90 20 40 / Fax 01 53 90 20 49

PRAXYS
Paysage et territoire
155 rue de Belleville, 75019 Paris
Tél. 01 42 77 26 13

Atelier PATRIMOINE & PAYSAGES
Architecte du Patrimoine
655 chemin des Bois, 84000 Avignon
Tél. 06 85 54 35 61

L'ATELIER DES TERRITOIRES
Environnement - Urbanisme
1 rue Marie-Anne de Bovet, 57004 Metz
Tél. 03 87 63 02 00 / Fax 03 87 63 15 20

Découpage chronologique et synthèse de l'évolution de la Ville de Reims

Cet historique donne un aperçu général de l'évolution de la ville. Il n'a donc aucune ambition d'exhaustivité, son objectif étant avant tout d'évaluer l'importance des différentes périodes dans l'histoire de la ville de Reims et d'identifier les permanences et survivances dans la morphologie et le fonctionnement actuels de la ville.

Il a donné lieu à l'élaboration de schémas d'évolution de la ville, joints au dossier graphique, qui traduisent formellement les grandes étapes de transformation de la cité. L'analyse urbaine, à l'étape suivante, détaillera les questions de formes urbaines à l'échelle de l'îlot, de la rue, de la parcelle, du bâtiment.

Toute la documentation employée est listée dans la partie «Sources».

ANTIQUITÉ

1. Durocortorum, un oppidum gaulois – Ier siècle avant J.-C.
2. La ville gallo-romaine - Ier avant J.C. – IIIème siècle après J.-C.
3. La ville du Bas-Empire - IVème – Vème siècle

MOYEN-ÂGE

4. La formation d'une capitale cléricale - Vème – Xème siècle
5. Les siècles de croissance urbaine - XI – XIIIème siècle
6. Un temps de guerres et d'épreuves - XIVème – XVème siècle

TEMPS MODERNES

7. Permanence du souci défensif au début des temps modernes - XVIème siècle
8. Une ville autonome et parée de nouveaux atours - XVIIème siècle
9. Naissance d'un véritable urbanisme au XVIIIème siècle

DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS

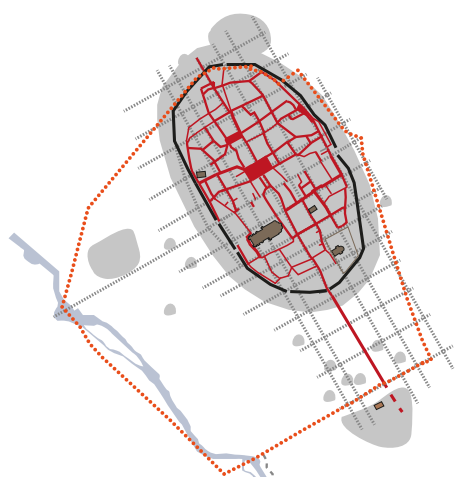
10. Reims à l'ère de son industrialisation – XIXème siècle
11. Les deux guerres du XXème siècle
12. Depuis 1945

TABLE DES MATIÈRES

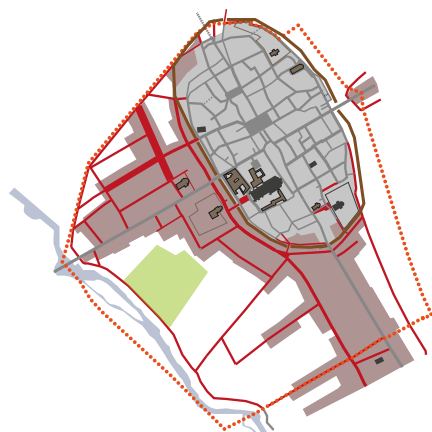
SYNTHÈSE DES ÉVOLUTIONS SUCCESSIVES DE LA VILLE	9
ANTIQUITÉ.....	11
1. DUROCORTORUM, UN OPPIDUM GAULOIS - I ^{ER} SIÈCLE AVANT J.-C.	11
2. LA VILLE GALLO-ROMAINE DU HAUT-EMPIRE - I ^{ER} SIÈCLE AVANT J.-C. – III ^{ÈME} S. APRÈS J.-C.....	11
3. LA VILLE DU BAS-EMPIRE - IV ^{ÈME} – VÈME ÈME SIÈCLE	13
MOYEN-ÂGE	15
4. LE DÉVELOPPEMENT D'UNE CAPITALE CLÉRICALE - V ^{ÈME} – X ^{ÈME} SIÈCLE.....	15
4.1. Reims au temps des Mérovingiens (V ^{ème} siècle – milieu du VIII ^{ème} siècle)	15
4.2. Reims au temps des Carolingiens (milieu du VIII ^{ème} siècle – X ^{ème} siècle)	15
4.3. Les invasions normandes (IX ^{ème} siècle – X ^{ème} siècle)	16
5. LES SIÈCLES DE CROISSANCE URBAINE - XI ^{ÈME} – XIII ^{ÈME} SIÈCLE.....	16
5.1. Une première croissance urbaine spontanée (jusqu'en 1175)	16
5.2. Un véritable plan de croissance urbaine (1176 - 1230)	17
5.3. Une architecture religieuse florissante.....	18
6. UN TEMPS DE GUERRES ET D'ÉPREUVES - XIV ^{ÈME} – XV ^{ÈME} SIÈCLE.....	19
6.1. La construction d'une nouvelle enceinte	19
6.2. La crise des XIV ^{ème} et XV ^{ème} siècles	19
TEMPS MODERNES	23
7. PERMANENCE DU SOUCI DÉFENSIF AU DÉBUT DES TEMPS MODERNES - XVI ^{ÈME} SIÈCLE.....	23
8. UNE VILLE AUTONOME ET PARÉE DE NOUVEAUX ATOURS - XVII ^{ÈME} SIÈCLE.....	23
9. ORDRE ET DÉSORDRE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES - XVIII ^{ÈME} SIÈCLE.....	25
9.1. Les promenades.....	25
9.2. La place royale	25
9.3. La gestion de l'eau et de la lumière.....	26
9.4. La Révolution à Reims.....	27
DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS.....	31
10. REIMS À L'ÈRE INDUSTRIELLE - XIX ^{ÈME} SIÈCLE	31
10.1. Reims à l'heure de la Révolution industrielle (1800-1850).....	31
10.1.1 Développement du machinisme et aménagement du territoire	31

10.1.2. Travaux municipaux	31
10.2. Une ville aux dimensions nouvelles (1850-1914)	32
10.2.1 Croissance démographique et poussée urbaine	32
10.2.2. La destruction des remparts	33
10.2.3. Le développement de moyens modernes de communication	34
10.2.4. Travaux d'embellissement et d'aménagement.....	34
11. LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XXÈME SIÈCLE	35
11.1. La Première Guerre mondiale et la reconstruction	35
11.1.1. Les destructions	35
11.1.2. La reconstruction de Reims	37
11.1.3. La place de l'Art Déco dans la reconstruction.....	39
11.2. La Seconde Guerre mondiale.....	39
12. DEPUIS 1945	39
12.1. L'urbanisme planificateur d'après-guerre	39
12.1.1. Le plan Camelot (1946-1954)	39
12.1.2. Le plan Rotival (1964-1974).....	39
12.2. Vers une nouvelle vision de la rénovation urbaine	40
12.2.1. Une planification réglementaire : le premier POS (1973-1986)	40
12.2.2. L'expérimentation du quartier Hincmar	40
12.2.3. Du POS au PLU (1986 à nos jours).....	41
CONCLUSION.....	43
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	45
SOURCES.....	48

Synthèse des évolutions successives de la ville



Ier - IXe siècle



IXe-XIIIe siècle



XIIIe - fin du XVIe siècle



Fin du XVIe - milieu du XVIIe siècle



Milieu du XVIIe - milieu du XVIIIe siècle



Milieu du XVIIIe - début du XIXe siècle



Début du XIXe - milieu du XIXe siècle



Milieu du XIXe - début du XXe siècle



XXe siècle

ANTIQUITÉ

1. Durocortorum, un oppidum gaulois Ier siècle avant J.-C.

Dès la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., se développa à l'emplacement actuel de la ville de Reims une ville gauloise importante, dans un contexte favorable au commerce. Cette ville, connue sous le nom de Durocortorum, figure parmi la trentaine d'agglomérations gauloises citées par César dans ses Commentaires sur la Guerre des Gaules (57-43 avant J.-C.). Elle était habitée par des Rèmes, peuple gaulois qui donna par la suite son nom à la ville de Reims.

Vers 80 ou 70 avant notre ère, elle fut fortifiée par la construction d'un rempart. Une enceinte, formée d'un fossé accompagné d'une levée de terre délimitait cet *oppidum* (ville fortifiée) d'une surface de 90 hectares, centré sur l'actuelle Place royale. Des fouilles menées au XIX^e et au XX^e siècles permirent de fixer assez précisément son tracé. Des vestiges d'habitat mis au jour par plusieurs opérations archéologiques, témoignent par ailleurs de l'architecture locale (fosses, silos et diverses constructions en bois) et attestent une occupation de l'ensemble de l'oppidum.

Avant même l'arrivée des Romains, un premier urbanisme s'était donc probablement développé, à l'initiative des Rèmes. La conquête de la Gaule marqua ensuite le début d'une longue période de développement pour la cité.

L'enceinte gauloise présente un périmètre de plus de 3000 m. Axe nord-sud : 1100 m. Axe est-ouest : environ 1050 m. Ainsi se trouve déterminée une surface qui avoisine les 91 ha. Son tracé englobe la zone nord-est du centre actuel de Reims et déborde à l'est au-delà des boulevards la délimitant.

2. La ville gallo-romaine du Haut-Empire Ier avant J.-C. – III^e siècles après J.-C.

Au moment de la conquête de la Gaule, la nation relativement prospère des Rèmes fit le choix de s'allier avec César, en grande partie sans doute pour asseoir sa domination sur le nord de la Gaule. En 57 avant J.-C., elle se plaça ainsi sous la protection de Rome. En 53, César reconnut l'importance de Durocortorum en y convoquant l'assemblée de la Gaule, le *concilium plebis*. Puis Durocortorum acquit bientôt le statut privilégié de cité fédérée ou cité libre. Entre 16 et 13 avant J.-C., elle devint la capitale de la province de Belgique et donc la résidence du gouverneur romain.

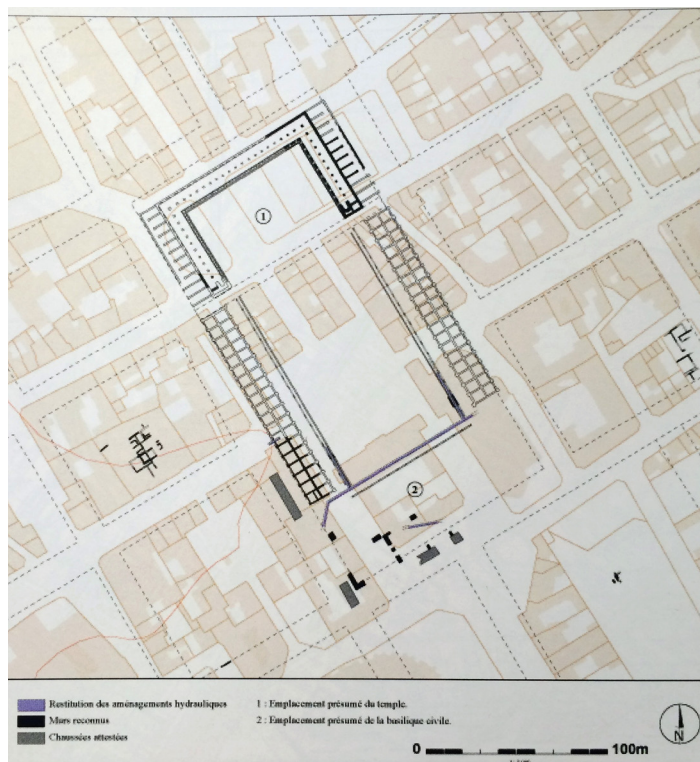
Plaque tournante du réseau routier dans le nord-est de la Gaule, la ville gallo-romaine connut sa période d'apogée au cours des I^{er} et II^e siècles après J.-C. Ce centre riche et puissant occupait une superficie à peu près égale à celle de 1900.

Dès la période augustéenne (27 avant J.-C. – 14 après J.-C.), la ville fut dotée d'une nouvelle trame urbaine, s'étendant sur une surface considérable par rapport à l'*oppidum* gaulois : près de 600 hectares. Les rues formaient un quadrillage régulier ou corroyage, organisé autour de deux axes principaux, le *cardo* et le *decumanus*, qui se croisaient au forum, sur l'actuelle Place royale. Le tracé du *cardo* est encore lisible dans les rues actuelles du Barbâtre, de l'Université, et le cours Anatole-France, puis au nord, le long de l'avenue de Laon. De même, l'axe du *decumanus* subsiste dans le paysage urbain à travers l'enchaînement de l'avenue Jean Jaurès, des rues Cérès et Carnot, de la place Myron-T. Herrick et de la rue de Vesle. Le *decumanus* correspond à la jonction des voies reliant Reims à Trèves d'un côté, et Reims à Sens de l'autre ; le *cardo*, celles de Reims à Lyon d'un côté, de Reims à Boulogne de l'autre.

L'agglomération était délimitée, au sud-ouest, par le cours de la Vesle et dans les autres directions par une grande enceinte, avec fossé et levée de terre, probablement contemporaine



Oppidum gaulois



Le forum antique : restitution de l'ensemble monumental (plan Ch.E. Sauvin),
extrait de : CHOSSINOT, R., ESTEBAN, A., NEISS, R., Carte archéologique de la Gaule 51-2 : Reims, Académie des Inscriptions et belles lettres, 2010, 480 p.



Haut-Empire

L'enceinte du Haut-Empire est beaucoup plus vaste que la petite enceinte de l'oppidum gaulois. Son tracé est connu dans la majeure partie de son parcours. Elle n'est pas complète car elle est connectée à chacune de ses extrémités à la Vesle qui sert de moyen naturel de défense.

du plan orthogonal. Son tracé fut repéré dans ses grandes lignes lors de fouilles menées à la fin du XIX^{ème} siècle et au XX^{ème} siècle. A noter que cette nouvelle organisation urbaine reprenait le même centre de gravité et la même forme générale que l'*oppidum* gaulois mais multipliait par cinq sa surface.

L'ensemble de la surface enclose à l'intérieur de l'enceinte fut bientôt occupée, ce qui témoigne d'une pression démographique certaine. Rapidement, des maisons, des ateliers d'artisanat et des édifices publics essaimèrent sur l'ensemble du territoire ainsi délimité.

Certains de ces édifices publics subsistent aujourd'hui :

- Le **cryptoportique** faisait partie des monuments du forum, édifiés à partir du II^{ème} s. après J.-C. L'espace occupé par cet ensemble monumental correspond aujourd'hui à la Place du Forum, à la Place royale et à la place des Martyrs de la Résistance au sud. Le cryptoportique formait un rectangle ouvert sur son long côté sud et délimitant un espace d'environ 3500 m². Au nord, la galerie principale, mesurant une centaine de mètres, était flanquée de deux galeries en retour longues de 65 m. L'aile aujourd'hui accessible correspond à la galerie orientale, découverte en 1838, lors de la construction des halles de Reims par l'architecte N. Brunette. L'espace intérieur de ce monument était certainement occupé par un temple dont aucun vestige n'est connu. La place centrale du forum était bordée à l'est et à l'ouest par des portiques dont certains murs furent reconnus par des fouilles.

- Les grands arcs de la **Porte de Mars** et de la **Porte Bazée**, encore visibles dans le paysage actuel, enjambaient le *cardo* et encadraient le centre de la ville. Deux autres arcs, en position symétrique sur l'axe de passage du *decumanus*, existaient peut-être mais leurs vestiges n'ont pu être identifiés à ce jour.

L'arc de la Porte de Mars est l'un des arcs les mieux conservés de la Gaule romaine. Englobé dans le rempart médiéval par la suite, il ne fut pleinement dégagé et restauré qu'au cours du XIX^{ème} siècle. Arc monumental conçu pour servir de passage aux voitures et aux piétons, il ne constituait pas alors une véritable porte car il ne se trouvait pas à l'entrée de la ville gallo-romaine qui se situait bien plus au nord.

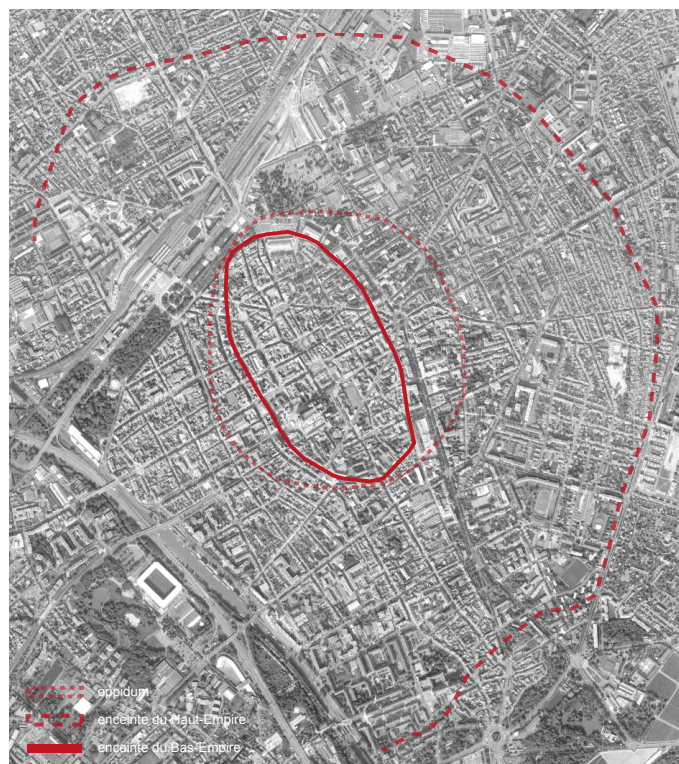
Des vestiges de la Porte Bazée sont encore visibles dans la cour de la cuisine de l'ancien lycée rue de l'Université situé au sud de la ville, à proximité de l'angle avec la rue de Conrai. Comme la porte nord, la Porte Bazée comptait trois arcades dont la dernière subsista jusqu'en 1753, date à laquelle la municipalité décida de sa destruction.

Dans le centre de la ville du Haut-Empire, délimité par ces deux arcs, des vestiges furent mis au jour aux époques moderne et contemporaine, en particulier ceux des thermes publics à l'emplacement de l'actuelle cathédrale. Mais des vestiges importants furent également exhumés à l'extérieur de cet espace, le long des quatre voies de circulation. Ainsi au nord, un amphithéâtre resta visible jusqu'au XIX^{ème} siècle.

En ce qui concerne l'habitation, les vestiges les plus spectaculaires furent découverts dans la zone des Promenades où étaient certainement établies les familles les plus riches. Les nombreuses mosaïques mises au jour indiquent l'emplacement probable de véritables villae et de domus.

Les fouilles révélèrent l'existence de nombreux habitats plus modestes accompagnant le travail artisanal. Ainsi dans la direction du sud, autour de Saint-Remi, des ateliers de potiers furent identifiés à travers des vestiges de fours et de fosses taillées dans la craie.

L'enceinte du Bas-Empire, distincte de l'enceinte gauloise, passe par les deux arcs monumentaux nord et sud du Haut-Empire. Sa direction suit la rue Ponsardin, la rue des Murs, la rue de Contrai puis celles des Fuseliers et Tronsson-Ducoudray. Elle se poursuit par les rues du Clou-dans-le-Fer et des Telliers, puis au-delà de la Porte de Mars, par les rues Andrieux et Rogier, jusqu'à la Porte Cérés.



Bas-Empire

3. La ville du Bas-Empire IV^{ème} – V^{ème} siècles

De grands bouleversements marquèrent le III^{ème} siècle en Gaule du nord-est. A partir du milieu du siècle, des invasions et des incursions barbares se succédèrent dans la région de Reims. Ce contexte entraîna l'abandon de certains quartiers habités sous le Haut-Empire, comme celui qui s'était développé dans la zone actuelle des Coutures, ou encore celui de la rue des Jacobins et celui de Saint-Remi. Comme toutes les villes de l'époque, Reims était donc désormais moins étendue qu'auparavant. Sous cette forme, elle préfigurait déjà la ville médiévale.

Malgré des difficultés récurrentes, plusieurs indices témoignent cependant d'un certain renouveau qui s'opéra entre la fin du III^{ème} siècle et le IV^{ème} siècle.

Si l'activité artisanale faiblit, Reims demeurait une cité administrative importante. A partir du règne de Dioclétien (284-305) qui réforma l'organisation de l'Empire, Reims devint capitale de la province de Belgique Seconde. Le gouverneur y avait sa résidence, accompagné d'une élite formée de ses fonctionnaires dirigeant les services administratifs.

En outre, la ville se dota bientôt d'un nouveau rempart. Construit à l'époque constantinienne (306-337), d'une longueur de 3000 mètres, il englobait une surface de 55 ha seulement, la densité de l'habitat étant bien plus élevée que naguère. Son tracé est encore très visible dans la trame actuelle de la ville. A partir de la Porte de Mars, le rempart suivait le dessin formé aujourd'hui par les rues parallèles de Talleyrand et des Telliers et se poursuivait entre les rues de Chanzy et des Fuseliers. Il rejoignait la Porte Bazée puis remontait par la rue Ponsardin jusqu'au croisement avec la rue Cérés et au-delà par la rue Andrieux jusqu'à la place du Boulingrin.

Les deux arcs du Haut-Empire furent intégrés à ce rempart et transformés en portes de ville, d'où leur nom.

Les deux portes symétriquement disposées à l'ouest et à l'est sur l'axe du *decumannus* furent probablement construites

à cette même époque. Mais on ne sait rien de ces portes, dont les traces furent ensuite effacées par les constructions médiévales et les remaniements de l'époque moderne. Les dénominations les plus anciennes les désignent sous le nom de porte de Trèves (à l'est) et porte de Soissons (à l'ouest).

On constate que cette nouvelle enceinte s'inscrit dans une continuité topographique frappante. Son tracé se rapproche en effet de celui de l'*oppidum* et occasionne la réutilisation des arcs monumentaux du Haut-Empire. L'organisation urbaine ne subit pas de modification sensible, à l'exception de la ceinture de rues créées à l'occasion de l'édification de l'enceinte. Le forum restait le centre.

C'est dans ce contexte qu'apparurent les premiers signes du christianisme. La fondation du siège épiscopal de Reims est attribuée à saint Sixte, au milieu du III^{ème} siècle. Une communauté chrétienne se développa ensuite probablement dans la seconde moitié du III^{ème} siècle à Reims, au sein du personnel de l'administration impériale. En 313, l'empereur Constantin autorisa officiellement la pratique de la religion chrétienne. Dès le premier grand concile de l'Église occidentale, celui d'Arles, en 314, l'évêché de Reims était représenté par son évêque Betausius.

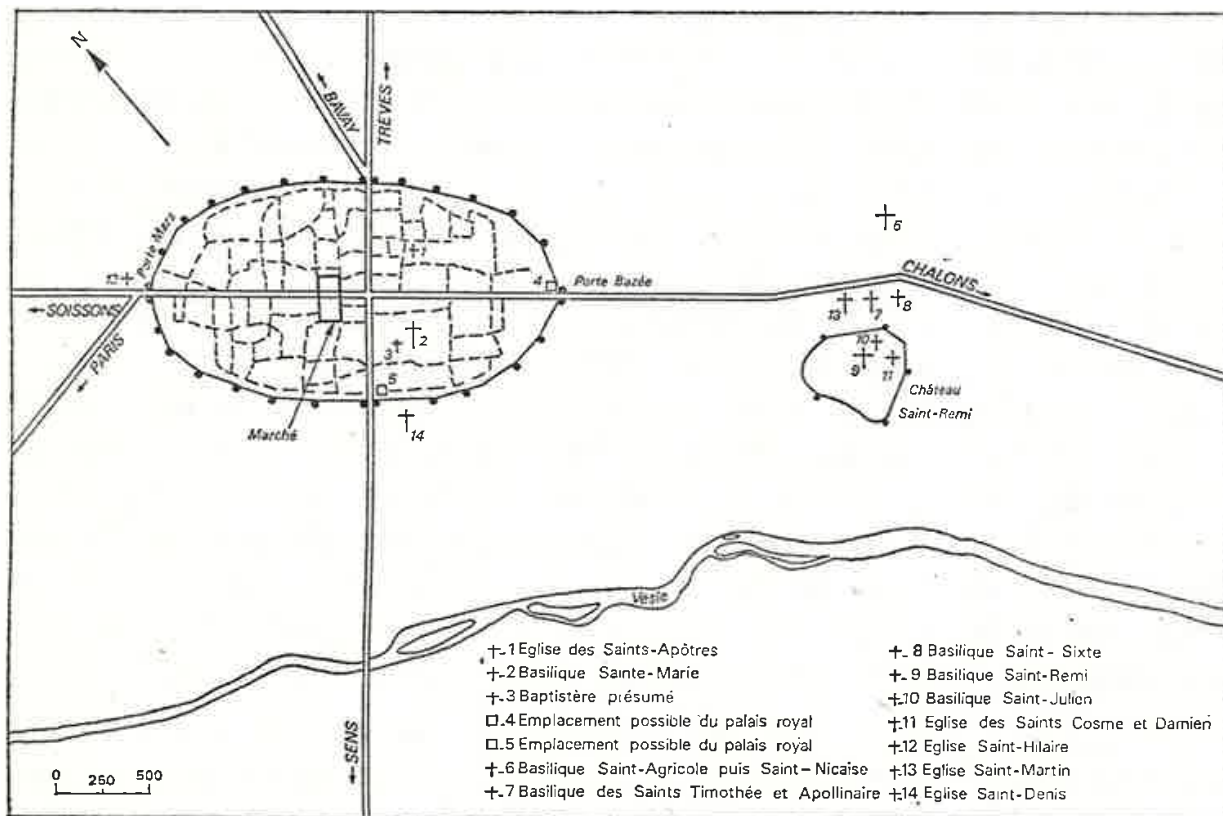
Une première église, située à proximité de la cathédrale actuelle est mentionnée dans les textes. Il s'agit de l'église des Apôtres, qui devint beaucoup plus tard l'église Saint-Symphorien. Au début du V^{ème} siècle, saint Nicaise, évêque de Reims fit élever au cœur de la ville une grande église dédiée à la Vierge qui devint ensuite sa nouvelle cathédrale. Un groupe épiscopal rassemblant toutes les activités religieuses s'établit autour. Un baptistère, un hôpital et la maison épiscopale furent ainsi construits à proximité.

A l'extérieur de la ville aussi furent élevés des édifices chrétiens, à proximité des nécropoles, au sud, dans ce qui devint ensuite le bourg Saint-Remi. Il s'agit d'un ensemble de chapelles, d'oratoires, d'églises pour le culte des martyrs dont les reliques étaient conservées. Parmi les plus anciennes de ces constructions du *suburbium*, on peut citer l'abbaye Saint-Nicaise, installée vers 370-375 sur une butte au sud de Reims et placée sous le patronage de saint Vital et saint Agricole. La

La fondation de cette communauté est attribuée à Jovin, maître de la milice. Retenue dès sa fondation pour accueillir la sépulture des évêques, la basilique de Saint-Agricole passa sous le patronage de l'évêque martyr Saint-Nicaise dès que celui-ci y fut enterré. L'église des saints Timothée et Apollinaire, probablement bâtie à l'initiative d'un fonctionnaire ayant vécu à la fin du IVème ou au Vème siècle, offre un autre exemple de ces premiers sanctuaires chrétiens, fondés pas des laïcs convertis.

Au IVème siècle après J.-C., une deuxième période d'invasions s'ouvrit. Dans ce contexte, Reims subit en 406-407, un des assauts les plus graves de son histoire, celui des Vandales alliés aux Alains et aux Suèves. Ces événements marquèrent la fin d'une ère de vitalité qui semblait qualifier le IVème siècle à Reims. Pendant la prise de Reims, l'évêque Nicaise, sa sœur et ses diacres furent martyrisés. A partir de ce moment-là, les évêques, en tant que protecteurs de la ville, jouèrent un rôle politique essentiel. Ils guidèrent notamment la cité dans la période difficile de la chute de l'empire romain. Les évêques Bennage, puis Remi prirent en effet dès 459 des contacts avec les Francs.

ci-dessous : Reims au IXème siècle, Plan de situation des lieux de culte de Reims, extrait de Desportes, P. (dir.), Histoire de Reims, Toulouse, Privat, 1983, 444p.



MOYEN-ÂGE

4. Le développement d'une capitale cléricale - V^{ème}-X^{ème} s.

4.1. Reims au temps des Mérovingiens - V^{ème} - milieu du VIII^{ème} siècle

En 481, à la mort de Childéric Ier, roi des Francs saliens et gouverneur romain de la Belgique seconde, Clovis hérita de l'administration de cette province. Peu après intervint un épisode décisif qui marque traditionnellement le début du Moyen Âge : le baptême de Clovis par saint Remi en 498 dans la cathédrale dédiée à la Vierge et dans le baptistère qui s'élevait sur son flanc nord. Cet acte témoignait de la volonté du chef franc de rallier les gallo-romains et l'Église à son royaume afin d'asseoir son pouvoir en Gaule aux dépens des Wisigoths.

A partir de cette époque, la fonction religieuse de la ville de Reims définit la cité et l'emporta sur tous les autres aspects. Rattachée à l'Austrasie du temps des Mérovingiens, sa position périphérique lui valut un rôle politique moindre. L'immunité conférée par le souverain à l'Église de Reims, qui la soustrayait à son pouvoir, renforça la domination des évêques dans la vie urbaine. Le plus ancien diplôme d'immunité accordé à l'Église de Reims lui fut délivré par le roi d'Austrasie Childebert II entre 575 et 585.

L'édification de lieux de culte fut au cœur de l'action des évêques. Ainsi, au moment de la disparition de saint Remi (533), 17 sanctuaires dont 12 hors les murs furent décomptés dans son testament.

Dans la cité, l'activité éditiciaire se concentra autour du groupe épiscopal décrit plus-haut. Dans les faubourgs, l'apport majeur de la période fut l'érection de la basilique Saint-Remi. L'ancien cimetière chrétien du Bas-Empire, à un kilomètre environ au sud de la cité de part et d'autre de la via Caesarea, le *cardo* antique, s'étendit au point de constituer la principale zone de sépultures de la ville et de se fragmenter en plusieurs nécropoles bien distinctes. À l'est de l'axe reliant cette zone à la cité épiscopale, se distinguait l'abbaye Saint-Nicaise évoquée plus-haut. De l'autre côté, un autre ensemble se développa autour de la basilique des Saints-Timothee-et-Apollinaire, évoquée plus haut et d'autres églises comme Saint-Martin et Saint-Sixte, dont les mentions les plus anciennes remontent au VII^{ème} siècle, furent construites. À cet ensemble se rattachait le petit sanctuaire de Saint-Christophe où fut dans un premier temps ensevelie la dépouille de saint Remi. Elle fut ensuite transférée dans la nouvelle basilique Saint-Remi, achevée depuis un certain temps déjà quand Grégoire de Tours passa à Reims en 573. Tout un ensemble de constructions annexes comme des hospices où étaient soignés et reçus les pèlerins et les pauvres, s'élevèrent. Elles étaient gérées par des communautés installées sur place. Des vestiges de l'église Saint-Julien, qui servait d'oratoire à un hospice sont encore visibles aujourd'hui à proximité de Saint-Remi.

La cité renfermait par ailleurs deux monastères féminins, établis tous deux sous le patronage de saint Pierre. Le plus important était l'abbaye de Saint-Pierre aux Nonnains ou Saint-Pierre les Dames, fondée dans la seconde moitié du VI^{ème} s. Le second, Saint-Pierre-le-Bas fut établi un siècle plus tard près de la porte Bazée. Les quatre portes principales de la cité bénéficiaient d'une protection spéciale. Chacune d'elles était couverte par une petite chapelle construite au-devant : la porte de Mars par l'église Saint-Hilaire, la Porte Bazée par celle de Saint-Martin, la Porte de Soissons par la chapelle Saint-Victor, la porte de Trèves par celle des Saints-Crépin-et-Crépinien. Ces oratoires remontaient très probablement pour le moins au VII^{ème} siècle.

4.2. Reims au temps des Carolingiens - milieu du VIII^{ème} - X^{ème} siècle

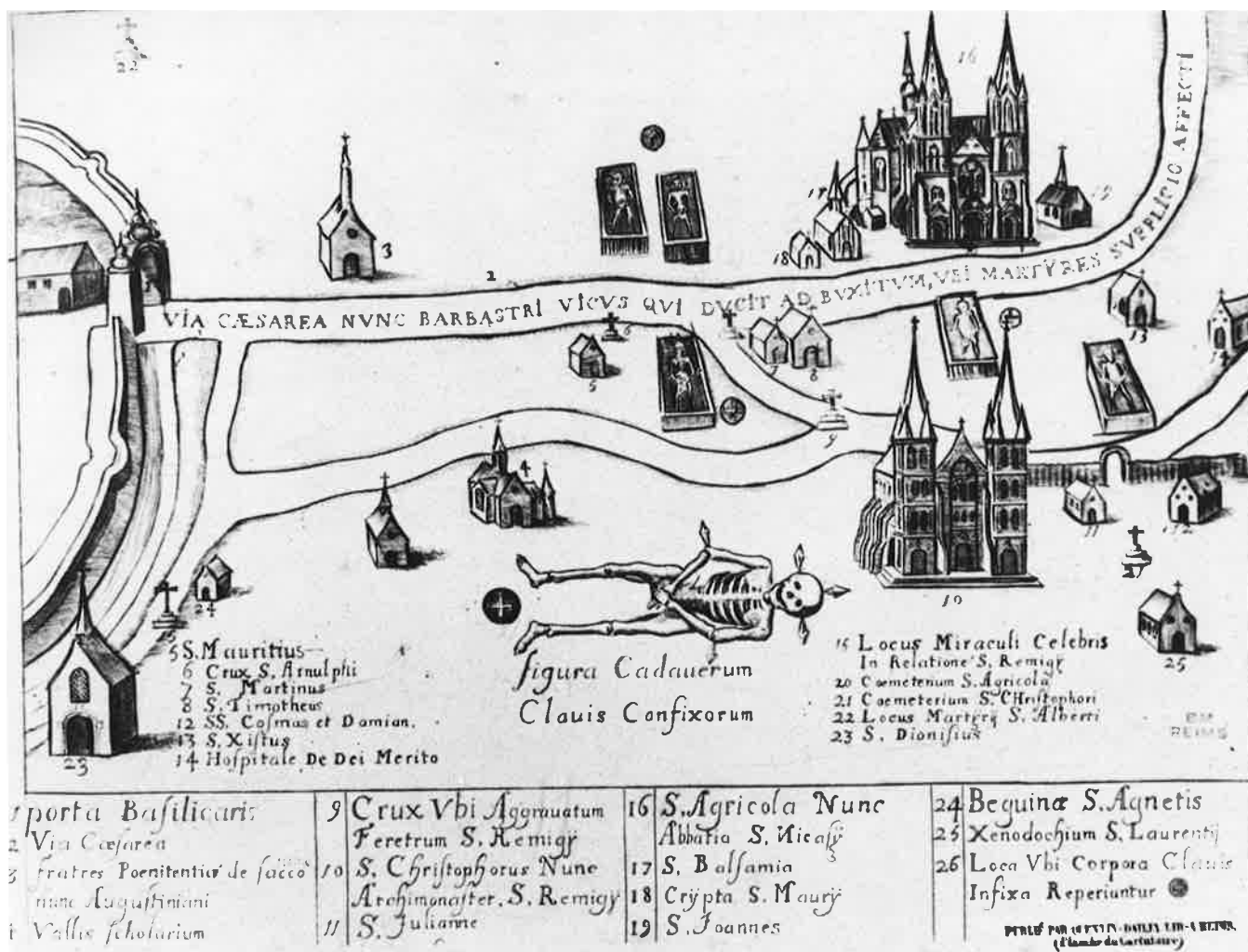
Sous les Carolingiens, la position de la ville de Reims par rapport au pouvoir devint plus favorable. En effet, Reims faisait désormais partie de la province royale, celle où résidait le prince et qu'il contrôlait directement. Les souverains carolingiens souhaitaient s'appuyer sur un clergé fort et hiérarchisé. Ils rétablirent donc la charge d'évêque métropolitain, c'est-à-dire d'archevêque. Ebbon, archevêque de Reims de 816 à 835 obtint des subventions importantes pour faire rebâtir sa cathédrale.

Plus tard, son successeur Hincmar, un des prélats les plus puissants de l'époque poursuivit la reconstruction de la cathédrale. Le nouvel édifice fut consacré en 862, en présence de Charles le Chauve. Parallèlement, il fit achever le cloître et les bâtiments canoniaux. Son activité de constructeur s'étendit à l'Hôtel-Dieu, bâti ou reconstruit à côté de la cathédrale et à l'église Remigienne où fut aménagée une nouvelle crypte. Enfin, il dota les moines de la grande abbaye de Saint-Denis en Ile-de-France d'une nouvelle chapelle édifée hors les murs face à la cathédrale. C'était le berceau de la future abbaye Saint-Denis de Reims.

Les travaux entrepris dans la cité modifièrent profondément l'aspect de la ville. Louis le Pieux (778-840) avait déjà autorisé la démolition des murs de l'enceinte antique afin d'en utiliser les matériaux pour la construction de la nouvelle cathédrale. La brèche pratiquée donnait accès à l'église Saint-Denis. Ce chantier à l'extérieur du périmètre bâti jusque-là illustre le phénomène de poussée urbaine qui se fit jour à partir du milieu du VIII^{ème} siècle.

À la même époque, le bourg Saint-Remi se développa. Jusqu'au VII^{ème} siècle, le quartier des basiliques avait gardé une fonction presque exclusivement funéraire. Les premières maisons ne furent mentionnées qu'au début du VII^{ème} siècle.

De nouveaux sanctuaires furent élevés, comme Saint-Michel, Saint-Celsin, Sainte-Marie-la-Ronde, Saint-Pierre-hors-les-murs et Saint-Marc-à-Cachot près de la porte Cérés. On atteignit ainsi probablement une trentaine de sanctuaires à l'époque carolingienne, un chiffre qui n'augmenta plus jusqu'au XIII^{ème} siècle avec l'arrivée des ordres mendiants et la construction des chapelles d'établissements charitables.



ci-dessus : Les basiliques suburbaines. La via Caesara, aujourd'hui rue du Barbâtre. Extrait de Marlot, Metropolis Remensis Historia. 1666. Bibliothèque municipale de Reims

4.3. Les invasions normandes - IX^{ème} - X^{ème} siècles

A partir du milieu du IX^{ème} siècle, le royaume fut en proie à de nouvelles invasions. Reims fut victime des raids vikings en 880 et en 882. L'enceinte étant en partie démolie, la population chercha à fuir et Hincmar lui-même mourut en exil à Epernay en 882. L'archevêque qui lui succéda, Foulques comprit la nécessité de relever l'ancienne muraille (883-887).

En 922, pour faire face aux mêmes envahisseurs, l'archevêque Séulf éleva des fortifications autour de l'abbaye Saint-Remi, qui, établie à l'extérieur de l'enceinte antique, n'était pas protégée. On désigna ce périmètre fortifié sous le terme de « château Saint-Remi ». Des vestiges de cette enceinte subsistent dans le parc aux abords de la basilique Saint-Remi, rue du Grand Cerf.

Lorsque les souverains étaient à Reims, ils séjournaient à l'intérieur de cette enceinte dans un palais construit pour eux mais dont nous ne conservons aucune trace. L'église paroissiale fut promue nécropole royale.

A la faveur de cette situation privilégiée, le château Saint-Remi se prolongeait à présent vers l'est par un bourg dont les éléments se mirent en place durant la seconde moitié du X^{ème} siècle. Dans les années 940, les moines obtinrent l'autonomie spirituelle de leur maison avec la nomination d'un abbé régulier et son autonomie temporelle avec l'immunité du château.

Un diplôme royal reconnu à l'abbaye, la possession de la localité qui pour la première fois fut désignée du nom de « bourg ». Ce bourg, véritable cité épiscopale, était promis à une croissance importante.

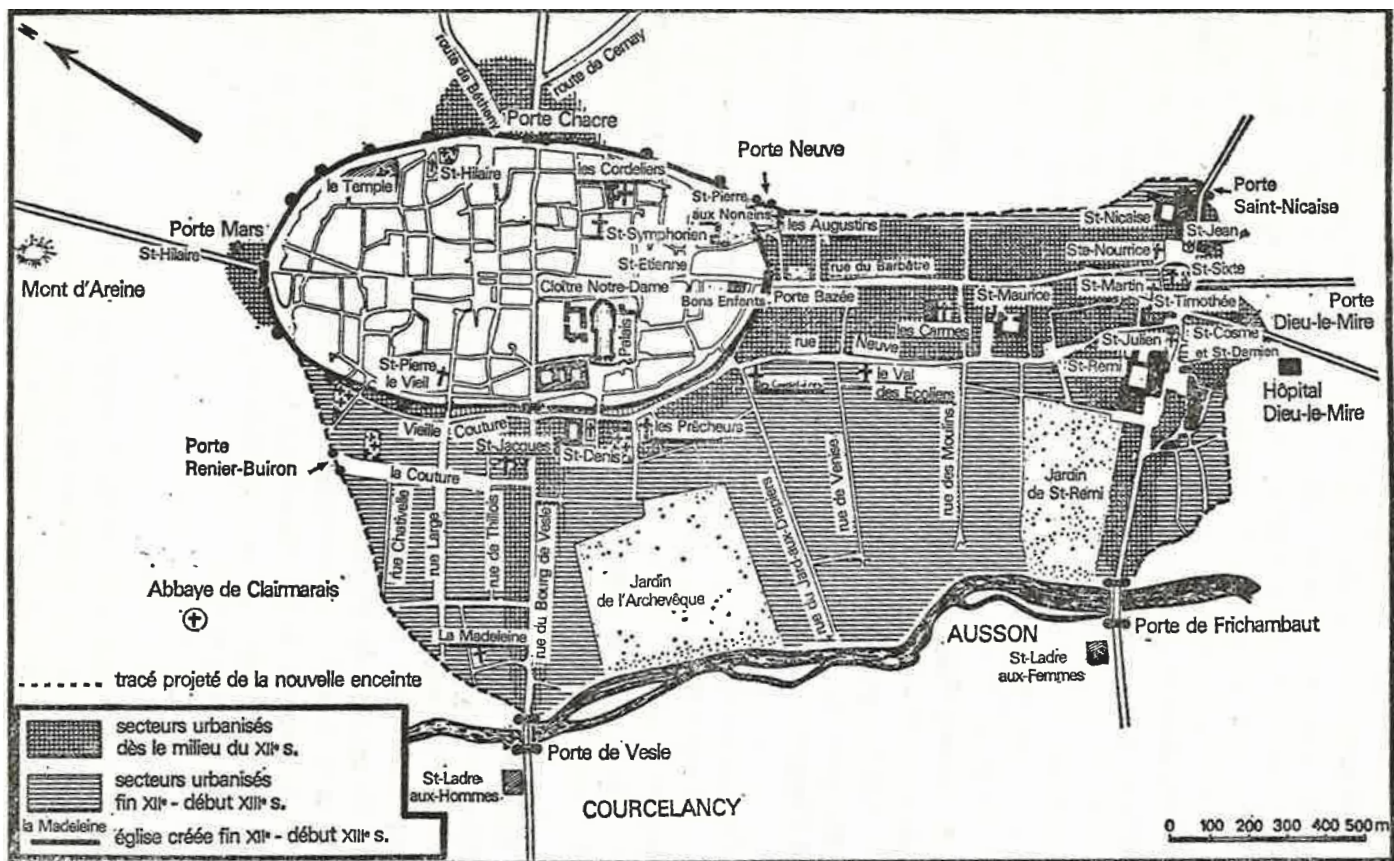
5. Les siècles de croissance urbaine XI-XIII^{ème} siècle

5.1. Une première croissance urbaine spontanée : jusqu'en 1175

Autour de l'an mil, une période favorable à l'essor urbain s'ouvrit en Occident. Reims bénéficiait de son ancrage dans les réseaux commerciaux de la vallée de la Meuse qui lui permettaient d'écouler sa production de toiles dont elle se fit une spécialité dès le milieu du XI^{ème} siècle.

Cela se traduit par une poussée démographique certaine mais pas par un élargissement du périmètre urbain. Ainsi des îlots urbains se développèrent à l'intérieur même de l'enceinte de la cité épiscopale, où des espaces vacants existaient, autour des points névralgiques que constituaient les églises Saint-Pierre ou Saint-Hilaire. L'importance de la cathédrale fut renforcée, par le premier sacre de roi suivant le rite définitif en 1059 pour Philippe Ier, fils d'Henri Ier.

Le bourg Saint-Remi de son côté se développa aussi. La ri-



La surface bâtie à la fin du XIII^{ème} siècle est estimée à 160 ha environ. Elle est bien inférieure à la surface contenue dans la nouvelle enceinte dont le tracé est arrêté en 1209 (217 ha). Le tissu est peu dense et des jardins, des prés et des granges concurrencent l'habitat.

ci-dessus : Reims à la fin du XIII^{ème} siècle, extrait de Desportes, P. (dir.), Histoire de Reims, Toulouse, Privat, 1983, 444p.

chasse du monastère, parallèle à son épanouissement spirituel, permit la reconstruction de l'église abbatiale entre 1050 et 1060.

L'archevêque Gervais fit reconstruire la basilique Saint-Nicaise autour de laquelle apparut un petit groupe de maison. A la fin du siècle, tout l'espace construit entre la butte Saint-Nicaise et le château Saint-Remi était habité.

Dès la fin du XI^{ème} siècle, sous l'impulsion de l'archevêque, des maisons furent construites de part et d'autre de l'antique via Césarée reliant la ville épiscopale au bourg Saint-Remi. Cette liaison fut bientôt doublée par la rue neuve, actuelle rue Gambetta.

Au XII^{ème} siècle, des bourgs se formèrent spontanément au-devant des portes, de part et d'autre des routes principales : le bourg de Cérés apparut à ce moment-là, au-devant de la Porte de Trèves (ou Porte Cérés), le bourg de Vesle, au-devant de la Porte de Soissons (ou Porte de Vesle), le long de la rue du Bourg de Vesle. Autour de l'abbaye Saint-Denis qui possédait les terrains allant de la porte de Vesle à la porte Bazée, se développa également un nouveau quartier.

Au nord, la construction du château de la Porte de Mars par l'archevêque Henri de France (1162-1175) autour de la porte antique empêcha le développement de toute zone d'habitation.

5.2. Un véritable plan de croissance urbaine : 1176 - 1230

Guillaume de Champagne dit Guillaume aux Blanches Mains, évêque de Reims de 1176 à 1202, joua un rôle déterminant dans la transformation de la cité à partir du XII^{ème} siècle.

Il prit la décision d'orienter l'extension urbaine afin de parer aux difficultés découlant d'une croissance anarchique. Les premières opérations de lotissement débutèrent en 1183 par l'établissement d'un quartier neuf au nord de la rue du Bourg de Vesle. Son artère principale, la Couture qui demeure l'un des axes principaux de Reims (actuelle place Drouet d'Erlon), fut conçue comme un champ de foire, d'où son importante largeur. Un réseau de rues perpendiculaires à la Couture fut créé : la rue de l'Etape-au-Vin, la rue Chaitivelle (conservée sous le nom de rue Chativesle), la rue Large (actuelle rue Buirette) et la rue de Tilloy. Le bourg connut un développement rapide, si bien qu'il était déjà doté, à la fin du XII^{ème} siècle, d'une église paroissiale, qui subsiste de nos jours : l'église Saint-Jacques.

Parallèlement, Guillaume aux Blanches-Mains lotit l'ensemble des jardins qu'il possédait au-delà de la rue du Bourg de Vesle, à l'ouest du bourg Saint-Denis. Une nouvelle rue fut dessinée à travers cette zone : la rue du Jard-aux-Drapiers (actuelle rue du Jard), appelée ainsi en référence à l'activité principale de ses habitants. Le successeur de Guillaume de Champagne, l'archevêque Guy Paré prolongea le bourg du Jard dès 1205 en créant une nouvelle rue, la rue de Venise, en référence à la ville qui lança la quatrième croisade en 1202 aboutissant à la prise de Constantinople par les croisés en 1204.

Le chapitre cathédral joua également un rôle important dans la croissance urbaine, en lotissant des terrains qui lui appartenaient, comme ceux qui se situaient à proximité du pont de Vesle. Avant 1234, la nouvelle paroisse de la Magdeleine fut ainsi créée. Il ouvrit par ailleurs la rue du Jard-Notre-Dame entre le bourg de Vesle et le Jard créé par Guillaume de Champagne.

Enfin, l'abbé de Saint-Remi compléta ce plan d'urbanisation en exploitant un terrain qu'il possédait et qui s'étendait entre l'abbaye et la Vesle. Il ménagea en son centre un jardin et lotit les côtés. Il traça une longue rue parallèle à la rue de Venise et du Jard-aux-Drapiers, la rue des Moulins, mais aussi les rues de Frichembaut, Chantereine et Tournebouel. Seule la rue Frichembaut fut d'emblée bordée de constructions, les autres furent urbanisées progressivement.

Cette étape de développement urbain durant le XII^{ème} puis le XIII^{ème} siècle est essentielle dans la compréhension de la morphologie de la ville de Reims. En effet, la forme de la métropole était fixée pour plusieurs siècles.

La progression démographique et urbaine ralentit dans la seconde partie du XIII^{ème} siècle. L'industrie textile avait stimulé le développement de la longue bande de terrains comprise entre la cité et Saint-Remi puis autour des rues nouvelles du Jard-aux-drapiers, de Venise, et des Moulins. Après 1270, elle entra en crise. La situation de la ville s'aggrava au début du XIV^{ème} siècle, en raison de récoltes insuffisantes, de tensions sociales et d'épidémies. Le déclin des foires fit par ailleurs craindre l'effondrement du marché champenois.

5.3. Une architecture religieuse florissante

Dès l'an mil, parallèlement au développement urbain, se manifesta un renouveau singulier dans l'architecture qui fut suivi par la grande période romane de la fin du XI^{ème} siècle et du

XII^{ème} siècle et bien sûr l'épanouissement du style gothique par la suite.

Cet épanouissement de l'architecture fut corrélé avec une période de fort développement du monachisme durant le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle. Saint-Remi fut très prospère et put entreprendre la reconstruction de l'abbatiale, solennellement dédiée par le pape Léon IX, le 1er octobre 1049. La basilique fut énormément modifiée par la suite. Mais l'on perçoit encore aujourd'hui la part du XI^{ème} siècle dans la nef et le transept, qui constituent un témoignage exceptionnel d'un art encore marqué par la culture ottonienne et carolingienne. A la fin du XII^{ème} siècle, Pierre de Celle, abbé de 1162 à 1181, fit reconstruire la façade et le chevet, dans le style du premier gothique. Son successeur, l'abbé Simon (1181-1198) fit voûter le transept et la nef du XI^{ème} siècle.

L'art gothique à Reims est encore plus glorieusement représenté par la cathédrale. L'édifice carolingien, transformé au milieu du XII^{ème} siècle, brûla le 5 mai 1210. Un an plus tard débuta le chantier de la cathédrale que nous connaissons actuellement. Les travaux commencèrent par le chevet achevé en 1241 et se poursuivirent avec la construction de la nef, tous deux dans le style du gothique classique. La façade occidentale édifée dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle se rattache au style gothique rayonnant.

D'autres églises furent élevées dans le style gothique, à la faveur de cette riche période, comme l'église Saint-Nicaise, reconstruite en 1231 ou la collégiale Saint-Symphorien en chantier en 1209. Mais peu d'entre elles subsistent : l'église paroissiale Saint-Jacques, la chapelle du palais de l'archevêque. L'architecture civile de cette époque souffrit encore plus que l'architecture religieuse des destructions infligées par le temps et les hommes. Seule la maison dite « des Musiciens », dont la façade fut en partie remontée dans le Musée Saint-Remi, en témoigne encore.

A partir du XIII^{ème} siècle, un phénomène nouveau vint sti-

ci-dessous : Le château des archevêques, détail de la vue cavalière de Chastillon – Archives municipales de Reims : 1Fi 475



muler la construction d'édifices religieux à Reims : l'arrivée des ordres mendiants. Faisant vœu de pauvreté, leur subsistance était assurée par les dons des laïcs. Ils trouvèrent un soutien particulier auprès de la bourgeoisie des villes naissantes. Au service des pauvres, ils cherchaient par ailleurs à vivre en étroite cohabitation avec la population urbaine, contrairement aux communautés bénédictines d'observance traditionnelle qui demeuraient cloîtrées. Les Dominicains, arrivés en 1219 à Reims, précédèrent de peu les Franciscains. Les Sœurs Mineures (disciples de saint François) s'établirent à l'angle de la rue Neuve et de la rue du Jard-aux-Drapiers dans le couvent des Cordelières. Les Frères mineurs pour leur part, s'établirent vers 1243 à l'est de la cité, dans le couvent des Cordeliers. Il subsiste des vestiges de cet établissement religieux, rue des Trois-Raisinet. En 1246, les Dominicains ou Frères Prêcheurs s'installèrent dans le bourg Saint-Denis.

Dans la seconde partie du XIII^{ème} siècle arrivèrent les Carmes qui s'installèrent près de l'église Saint-Maurice et les Augustins entre la rue du Barbâtre et les fossés à l'est de la ville.

A chaque couvent fut attaché un groupe de béguines, des femmes appartenant à des communautés religieuses laïques, observant une règle monastique mais sans former de vœux perpétuels. Par exemple la Maison des Filles-Dieu s'implanta près des Frères mineurs.

Bien sûr chacun de ces Ordres mendiants édifia une grande et belle église, stimulant l'activité constructive à cette époque. Malheureusement aucune d'entre elles ne subsiste.

6. Un temps de guerres et d'épreuves XIV^{ème} – XV^{ème} siècles

6.1. La construction d'une nouvelle enceinte

Au début du XIV^{ème} siècle, avant que ne s'engagea le conflit entre les royaumes de France et d'Angleterre, Reims se trouvait dans une situation défensive fragile. Les nouveaux quartiers qui s'étaient développés en dehors des enceintes de la cité épiscopale et du Château-Remi, étaient privés de protection. Dès 1209, à la demande du roi Philippe-Auguste, avait été tracé le périmètre d'une nouvelle enceinte, englobant 217 ha. Mais il ne s'agissait que d'une ligne de fossé avec rempart de terre et portes : la Porte de Vesle et la Porte Renier Buiron ou Porte Neuve. Le mur lui-même ne fut commencé qu'après 1295, sous l'impulsion de Philippe le Bel, quand le danger représenté par les Anglais au début de la Guerre de Cent ans fit craindre pour la sécurité de la ville. L'enceinte fut achevée à la hâte en septembre 1358. En décembre de la même année, Edouard III assiégea la ville. Les deux siècles suivants, les édiles de la ville furent accaparés par l'entretien et la consolidation de ce mur, de ses tours et portes.

Le tracé de l'enceinte fut dicté par différents impératifs. A l'ouest, la Vesle constituait une frontière naturelle, dont la fortification s'imposa d'elle-même. Le reste de son parcours fut défini par la nécessité de circonscrire une surface progressivement urbanisée aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles et d'unifier ainsi le nouveau territoire de la ville.

L'enceinte médiévale comportait six portes :

- **La porte septentrionale** qui devint bientôt une véritable forteresse, le château des Archevêques, englobant la porte antique. En 1334, on ouvrit à l'écart du château **une seconde porte dite de « Mars »**, qu'il ne faut pas confondre avec la porte antique. Des dessins de Georges Baussonnet, chargé de décorer la porte en 1620 pour le passage d'Anne

d'Autriche, sont conservés à la Bibliothèque municipale de Reims et nous donnent une bonne idée de l'aspect de cet édifice.

- La **Porte Renier-Buiron** qui donnait accès à la Couture mais fut remplacée au XVIII^{ème} siècle par la Porte Neuve.

- La **porte Vesle**, principale porte occidentale, qui était défendue par un important dispositif. En venant de l'ouest, il fallait passer une première porte, la Porte de la Barbacane, un pont, une seconde porte plus modeste, avant d'atteindre la Porte de Vesle.

- La **porte Cérés**, défendue par un bastion élevé sur monticule du même type, dit château du Ballouard, démoli en 1755.

- Au sud, la **Porte Dieu-Lumière**.

- Au sud-ouest, dans l'axe de la voie qui menait à Saint-Remi, la **Porte Fléchambault**. Ces deux dernières portes perdirent leur aspect défensif dans les années 1780.

Jusqu'à 45 tours en 1415 furent établies sur la muraille pour éviter les angles morts. L'une d'elle, la tour du puits dite aussi « poudrière » subsiste sur la butte Saint-Nicaise, bien que très remaniée.

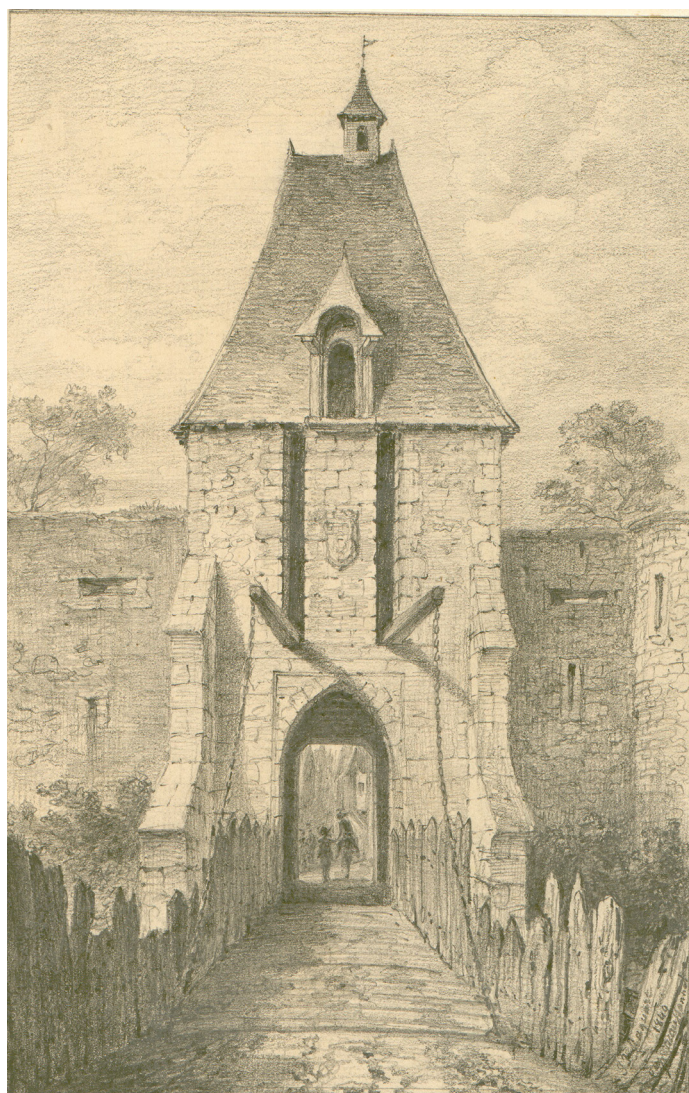
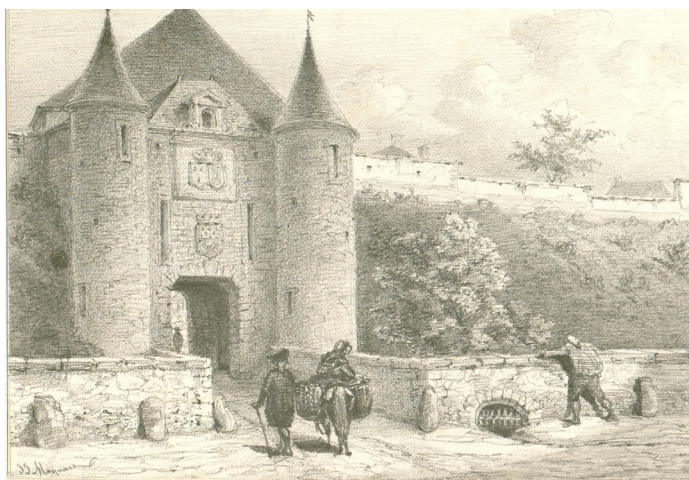
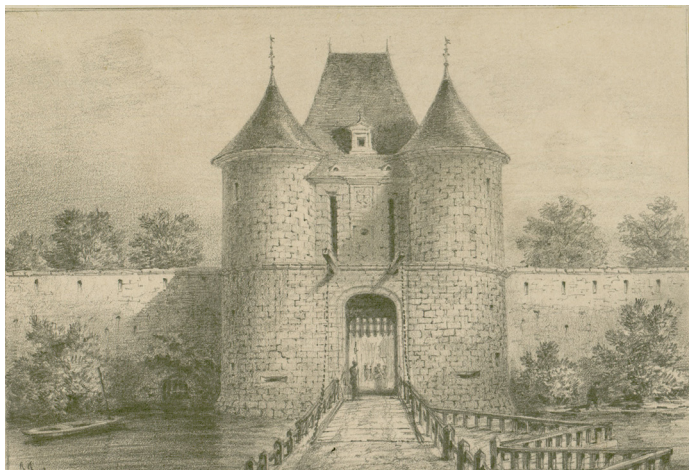
6.2. La crise du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle

Vers le milieu du XIV^{ème} siècle, Reims traversa une mauvaise période. La guerre des Cent ans aggrava les difficultés éprouvées dès la fin du XIII^{ème} siècle. La draperie et la toilerie déclinaient tandis que l'activité commerciale s'interrompait pendant de longues périodes, les voies de communication avec certaines villes comme Laon et Saint-Quentin étant coupées. Les échanges ne se faisaient plus qu'avec les campagnes voisines et les lointains Pays-Bas. La population décru fortement à cause des épidémies. Ainsi, en 1348-1350, la Peste noire tua un tiers de la population.

Durant la seconde phase du conflit avec les Anglais, celui-ci se doubla d'une guerre civile. Par sa position géographique entre les deux pôles de la puissance bourguignonne (la Flandre et la Bourgogne), Reims devint un objet de convoitise des deux parties en guerre : les Armagnacs et les Bourguignons. Les Rémois passèrent du côté anglo-bourguignon en 1417 jusqu'à ce que l'intervention de Jeanne d'Arc ne les ramena dans le giron royal. Une révolte contre Louis XI éclata encore en 1461, repoussant à nouveau le retour à l'ordre et la stabilité.

Hotel de Bézannes, Cour Langlet. © Gérald Garitan

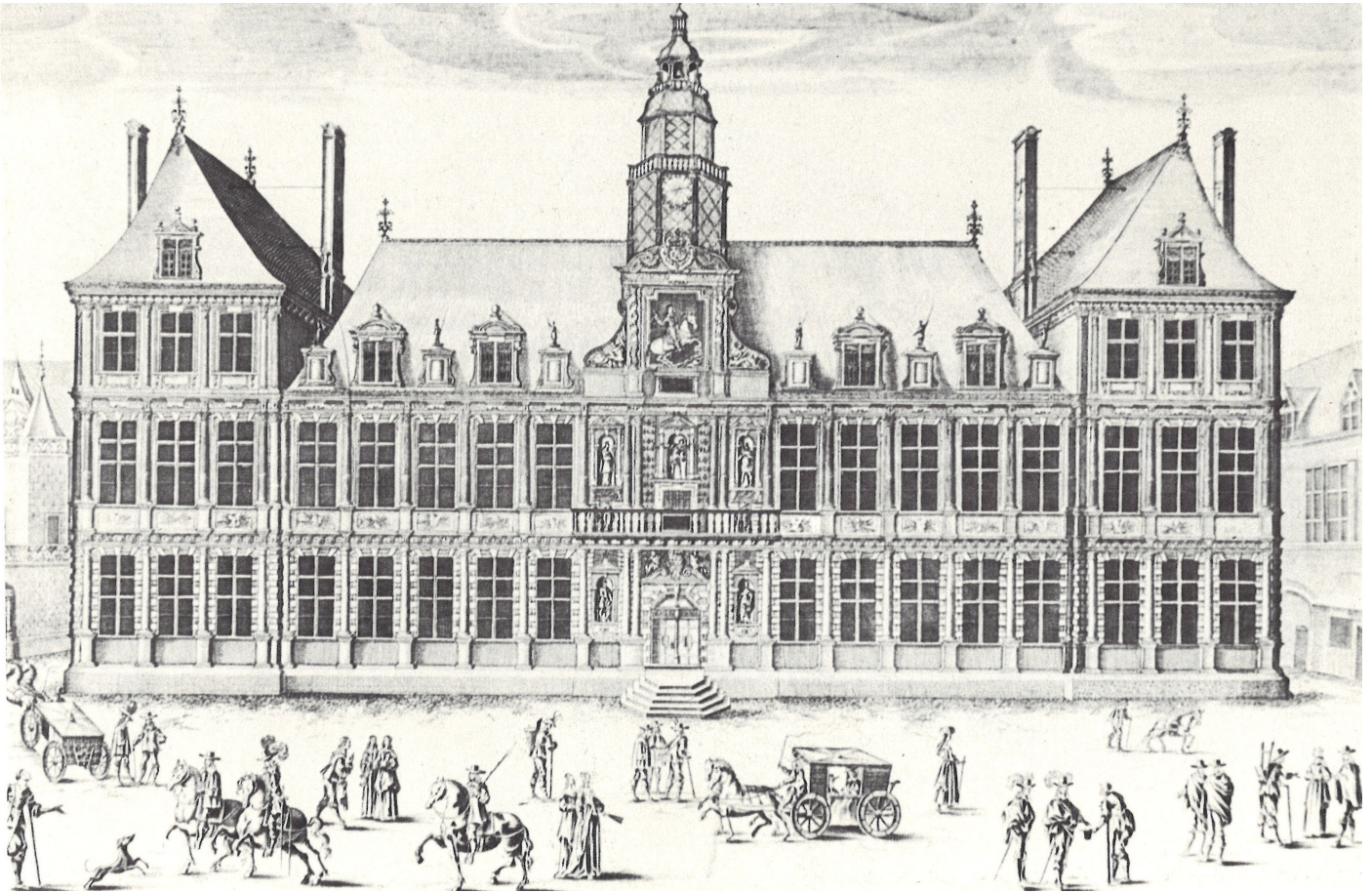




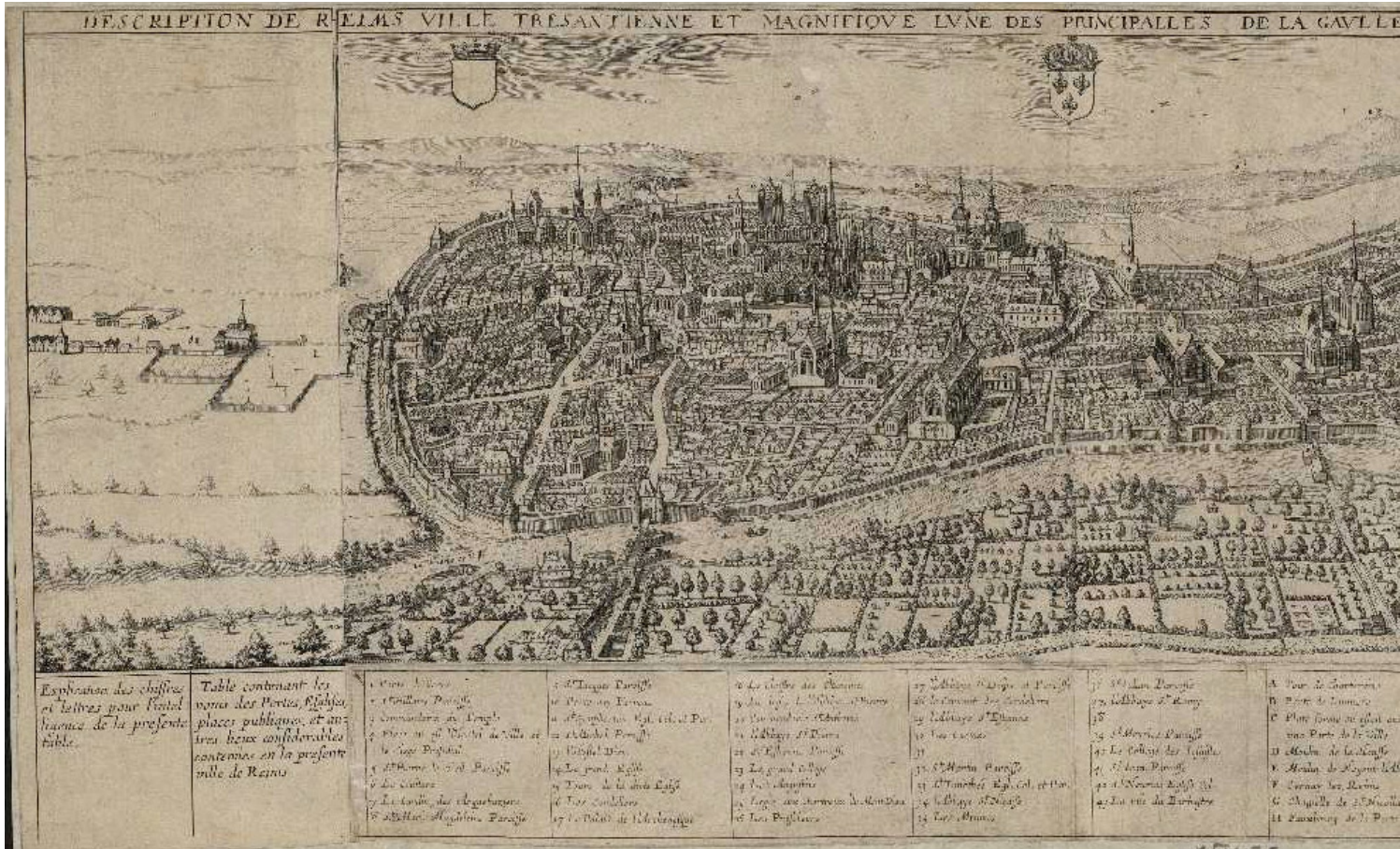
de gauche à droite et de haut en bas :

- Vue de la Porte de Mars d'après Israël Sylvestre, Anciens remparts et portes de Reims, Album composé et dessiné par Jean-Joseph Macquart, Reims, 1854 (Bibliothèque Municipale de Reims)
- Entre-deux ponts menant à la Porte de Vesle, idem
- Ancienne porte de Vesle, d'après G. Beaussonnet, idem
- Ancienne porte Cérés d'après Reimbeau-Duchesne, idem
- Porte Dieu-Lumière au temps de la ligue, idem
- Porte Fléchambault, vue de l'intérieur de la ville, idem

La reprise économique à Reims ne se fit sentir que vers 1490. Cependant dès le milieu du siècle, de beaux hôtels particuliers furent édifiés et témoignaient d'une amorce de renouveau. Ainsi en était-il de l'hôtel bâti pour le seigneur de Bezannes, lieutenant des habitants, qui fut détruit pas les bombardements de la Première Guerre mondiale mais dont un pavillon fut remonté et réaligné sur le cours Jean-Baptiste Langlet.



ci-dessus : Le projet primitif de la façade du somptueux et magnifique édifice de l'hostel de ville de Reims, XVII^{ème} s., Edmé Moreau - Bibliothèque Municipale de Reims : 24-053



cette famille (qui donna des gouverneurs de Champagne, un archevêque de Reims et une abbesse de l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames).

Les Guise firent beaucoup pour la ville en modernisant les fortifications, en créant l'Université de Reims (1547-48), et en y développant l'imprimerie. Néanmoins, Henri IV obtint aussi une forte popularité à Reims en autorisant la destruction en 1595 du château des Archevêques, qui, en tant que symbole du joug épiscopal sur la ville, était unanimement détesté.

TEMPS MODERNES

L'architecture restait essentiellement au service de l'Église. Ainsi les religieuses de Saint-Pierre-les-Dames firent reconstruire leurs bâtiments conventuels et édifier une église baroque détruite à la Révolution.

De rares vestiges d'architecture civile subsistent. Il s'agit des demeures nouvelles que se bâtit la bourgeoisie. L'hôtel Le vergeur, construit au XIII^{ème} siècle et agrandi au XVI^{ème} siècle, en est le meilleur exemple. De cette époque datent encore la maison dite « maison natale de Jean-Baptiste de La Salle » (1545-1555) et le pavillon de Muire (1565).

7. Permanence du souci défensif au début des temps modernes - XVI^{ème} siècle

Jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle, Reims fut menacée par les guerres intérieures et extérieures. La population restait concentrée à l'intérieur des murs puisque la guerre faisait rage périodiquement. Seul le petit faubourg Cérès se maintint au nord-est. La défense restait donc le souci premier des autorités municipales dont les efforts éditaires se concentraient sur les fortifications. On y intervint au temps des guerres d'Italie qui occasionnèrent la construction de la Belle Tour, près de la porte Cérès, entre 1502 et 1500. La période de la Ligue fut également propice aux travaux sur les remparts.

Le XVI^{ème} s. vit un redressement économique important. On l'appela le siècle de Guise en raison de la place prise par

8. Une ville autonome et parée de nouveaux atours - XVII^{ème} s.

Symbole d'une autonomie conquise sur l'archevêque, l'Hôtel de Ville fut construit à partir de 1627 à l'initiative du lieutenant des habitants Nicolas Lespagnol, par l'architecte Jean Bonhomme. Ce projet répondit à l'unification en un seul corps municipal de deux autorités civiles : les échevins, créés au XII^{ème} siècle et le Conseil de Ville, à pouvoirs militaires, créé au XIV^{ème} siècle. En 1636, la moitié de l'édifice était construite. Pour des raisons financières, il resta dans cet état d'inachèvement pendant deux siècles. En 1820, le conseil municipal décida de poursuivre l'œuvre. En 1863, l'édifice fut complété par des ailes latérales et arrières, l'ensemble fut terminé en 1880. Bombardé en 1914-1918, il fut ensuite reconstruit en grande partie à l'identique.

Le XVII^{ème} siècle fut aussi un siècle important pour l'architecture religieuse. Nous en conservons certains exemples comme le collège des Jésuites.

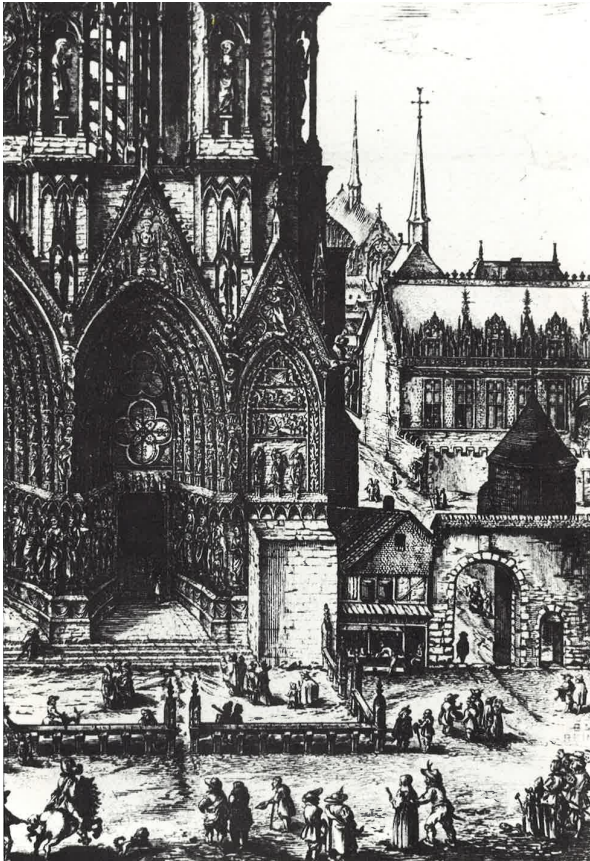
Les Jésuites, qui avaient reçu le prieuré et l'église Saint-Maurice, construisirent en trois campagnes (1619, 1627 et surtout 1678) leur collège et leur résidence. En 1762, ils furent expulsés et l'Hôpital général s'y installa à la place pour y rester jusqu'en 1962.

Le séminaire fut entièrement reconstruit, sous l'impulsion de l'archevêque Charles-Maurice le Tellier après 1684. Les travaux du XIX^{ème} siècle et les restaurations du XX^{ème} siècle rendirent l'édifice classique méconnaissable. Néanmoins les constructions centrales conservèrent la trace de son emprise.

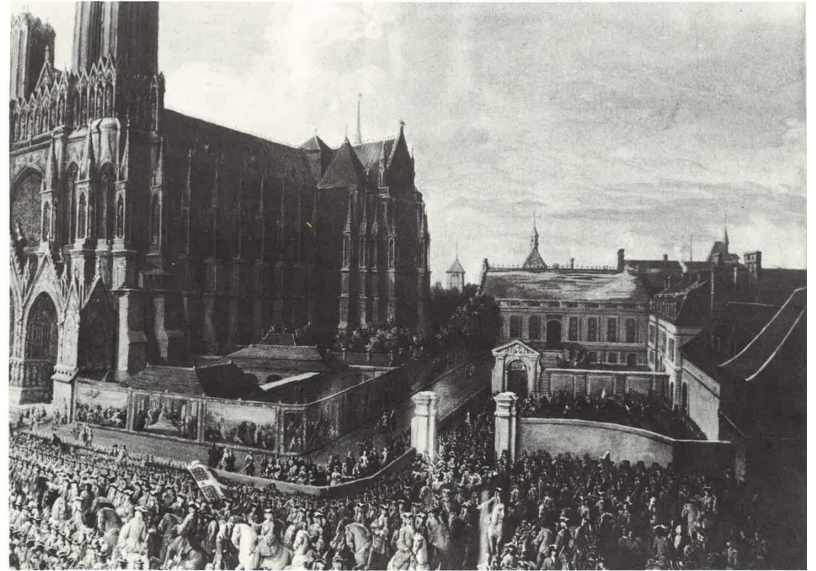
Mais l'archevêque Le Tellier laissa surtout sa marque en faisant reconstruire le palais archiépiscopal ou palais du Tau, par François Mansard et Robert de Cotte entre 1688 et 1690. Cet édifice tire son nom de la forme en T de la grande salle du palais médiéval, qui possédait au sud une nef transversale. Le volume de celle-ci fut conservé dans le bâtiment du XVII^{ème} siècle mais pas la façade sur cour, dont tout le décor flamboyant fut détruit, ni la nef transversale qui disparut au profit d'une nouvelle aile. Le mur crénelé du palais médiéval fut remplacé par un mur percé d'une porte

ci-contre : plan de la ville de Reims par Chastillon, 1590 - Archives municipales de Reims : 1Fi475

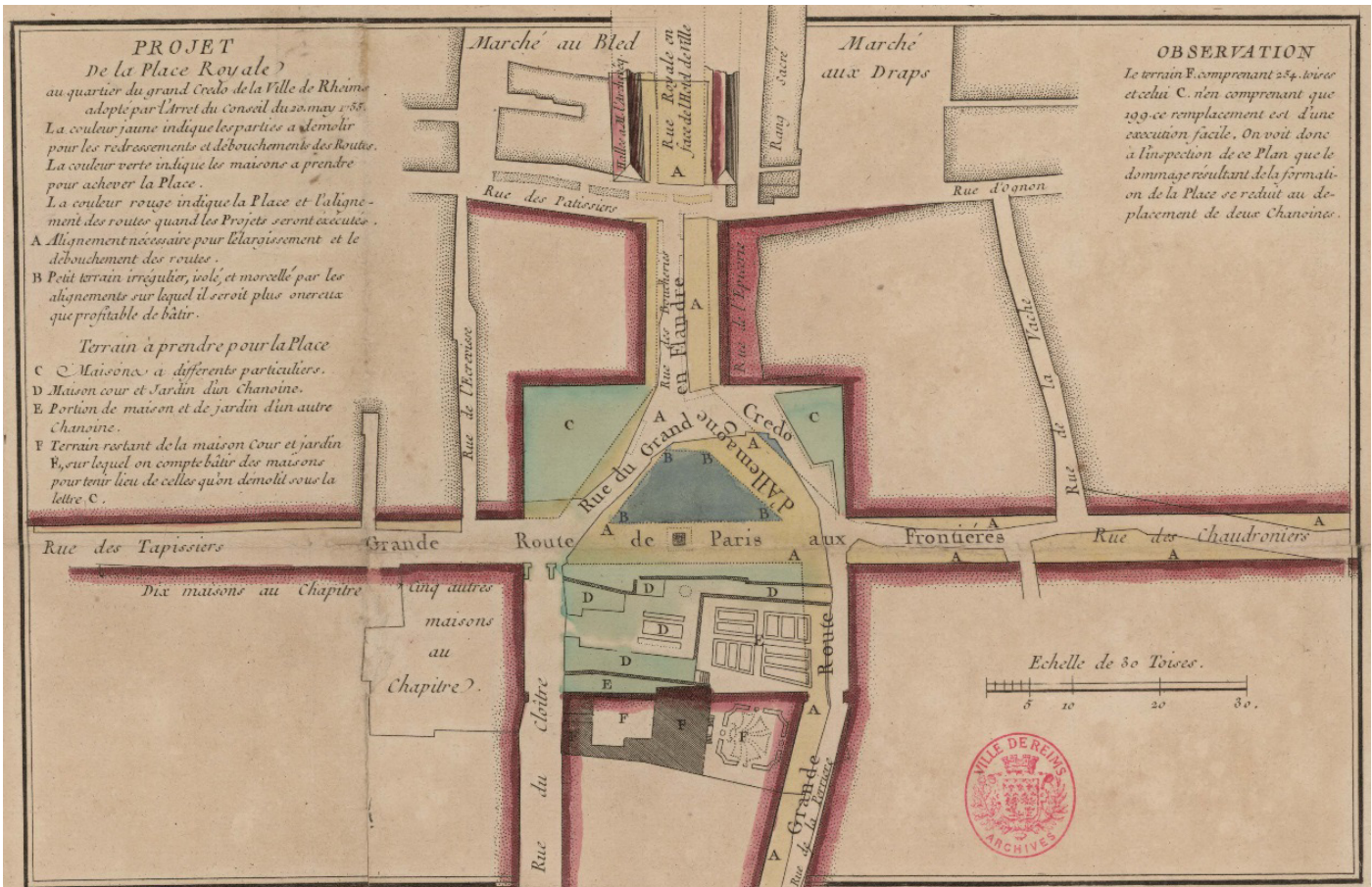




à gauche : La façade flamboyante du palais du Tau, détail de la gravure de Nicolas Son, 1625 - Bibliothèque municipale de Reims
à droite : Le palais du Tau en 1722, détail de la cavalcade de Louis XV, aquarelle de Martin - Musée Le Vergeur



ci-dessous: Le Grand Cardo. Plan montrant l'implantation de la place royale et les maisons à détruire - 1755, Archives municipales : FA, C.718, I.49.



monumentale encore en place. Enfin, on doubla la grande salle par la construction d'un second corps de bâtiment sur jardin. Au XIX^{ème} siècle, le palais subit quelques modifications (adjonction d'un édicule en haut de l'escalier central, percement de fenêtres pour éclairer la salle basse). Une nouvelle aile dans le prolongement de celle longeant la rue du Cardinal-de-Lorraine fut construite jusqu'à l'angle du parvis, sur les plans d'Eugène Viollet-le-Duc.

Plusieurs hôtels particuliers furent également édifiés au XVII^{ème} siècle, comme celui de Thiriet de Prin ou du marchand Jean Maillefer mais aucun n'est conservé.

9. Ordre et désordre au siècle des Lumières XVIII^{ème} siècle

C'est à partir du XVIII^{ème} siècle que l'on peut véritablement commencer à parler d'urbanisme pour la ville de Reims. En effet, les notions de sécurité, d'hygiène, de plaisance, de circulation orientaient désormais les réflexions du Conseil de Ville.

9.1. Les promenades

Dès 1729, le Conseil de Ville confia aux jardiniers Leroux père et fils le soin de dessiner et d'aménager des Promenades en utilisant la bande de terrain à l'extérieur des remparts, sur le segment allant de la porte de Cérès à la Vesle. Ils tracèrent une longue et large allée centrale, flanquée de deux allées latérales, l'ensemble s'épanouissant en « patte d'oie » au bord de la rivière. Après le percement en 1739 de la Porte Neuve au bout de la Couture et l'utilisation de cette porte par Louis XV, les Promenades prirent le nom de Cour royal.

Levesque de Pouilly, lieutenant des habitants de 1746 à 1750, fit élargir les allées. En 1765, l'architecte Jean-Gabriel

Legendre prit la tête d'une équipe pour la levée d'un plan édité en 1765, sous forme d'un relevé géométrique au sol, comprenant aussi des projets d'aménagement. D'après ce plan, Legendre prévoyait entre autres d'ouvrir à partir de la porte neuve des perspectives vers les clochers alentours. La ville ne put réaliser ces projets trop coûteux. En revanche, en 1785-87, elle fit assécher le fossé particulièrement nauséabond qui longeait les promenades, prolongées sur tout le pourtour des remparts.

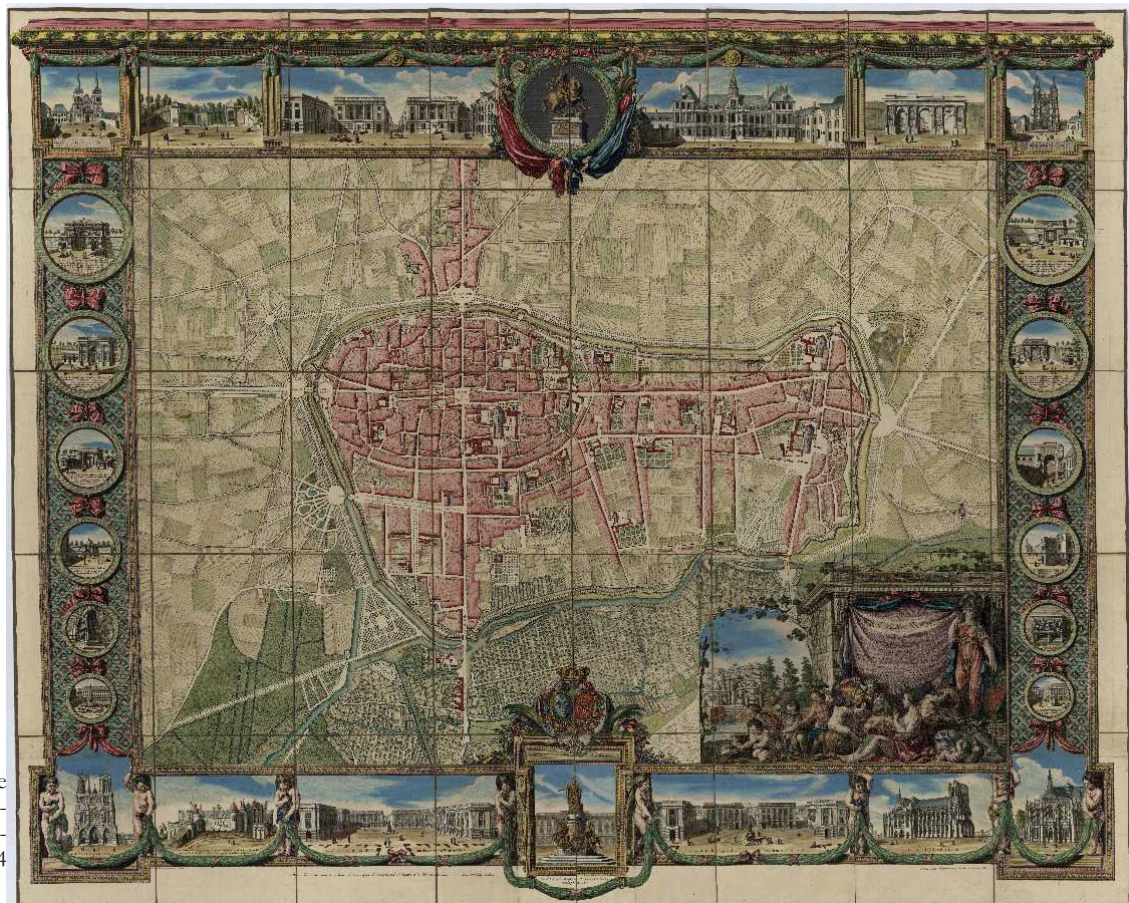
9.2. La place royale

L'autre grande affaire du XVIII^{ème} siècle fut la place royale.

A cette époque, « le centre de Reims ne présentait qu'un amas de maisons en saillie, vieilles et mal construites, au milieu desquelles serpentaient d'étroites rues, très tortueuses, ayant à peine dix pieds de largeur, où voitures et piétons circulaient avec la plus grande difficulté » (C. Sarazin dans sa conférence du 27 avril 1912 à la Société des Amis du Vieux Reims).

C'est au croisement des deux axes principaux de communication de la ville que la gêne était la plus forte : le carrefour était embouteillé par un labyrinthe de rues étroites et l'on ne pouvait franchir ce carrefour sans emprunter un coude brutal à la hauteur de la rue du Grand Cardo.

Pour remédier à ce problème, le lieutenant Levesque de Pouilly, proposa de doter la ville d'une place royale à l'instar des autres villes. Le ministre Trudaine exigea de la ville la réalisation d'un plan de redressement des rues. Les officiers municipaux s'adressèrent alors à l'ingénieur-architecte Jean-Gabriel Legendre qui se prononça en faveur de ce projet selon les modalités suivantes : création d'une place avec une statue de Louis XV en son centre, bordée de constructions ordonnancées de façon uniforme, élargissement des rues voisines, création d'une voie joignant la place de l'hôtel de



ci-contre : Plan Legendre en couleur, 1769 - Archives municipales - M 1 FI 444

Ville.

Après plusieurs difficultés liées à l'opposition du Chapitre, des habitants et des commerçants, les travaux commencèrent en décembre 1757 et s'arrêtèrent en 1760. On commença par élargir et régulariser la rue de la Peirière (extrémité du cours Anatole France) puis la rue des Chaudronniers (rue Cérés) et enfin, on créa la Rue royale (rue Colbert).

En cours de chantier, Trudaine proposa la construction sur le côté sud de la place d'un Hôtel des Fermes.

A partir de 1760, les travaux s'arrêtèrent. Des maisons achevées n'étaient pas encore rasées. Tout le côté ouest n'était pas construit. La rue royale ne continuait pas au-delà de la place du Marché. En 1788, les rues Bertin et Trudaine n'étaient pas achevées. La statue de Louis XV était cependant posée depuis 1765. La Ville, très endettée, ne poursuivit pas les travaux qui restèrent inachevés jusqu'à la Révolution. La statue de Louis XV fut renversée en 1792. En 1815, avec la Restauration, elle fut remplacée par une œuvre du sculpteur Cartellier. Ce n'est qu'au cours du XIX^{ème} siècle que les maisons en bordure furent terminées. En 1910, le côté ouest fut enfin fermé par la construction du bâtiment de la Société générale, sur le même modèle que son symétrique.

9.3. La gestion de l'eau et de la lumière

D'autres modernisations contribuèrent à l'amélioration des conditions de vie à Reims.

L'éclairage des rues fut inauguré en 1697. L'huile remplaça les chandelles en 1770 et les nouvelles lanternes furent munies de réverbères. A partir du milieu du XVIII^{ème} siècle également, le pavage des rues, timidement commencé au Moyen

Age se répandit (rue du Jard la Poterne en 1756, rue des Carmes en 1759). Un souci esthétique semblait se faire jour dans l'aménagement des rues. Ainsi un passage fut ouvert dans la cour de Saint-Remi afin de ménager une vue sur la porte Fléchambault ou depuis la porte de Fléchambault sur le portail Saint-Remi.

Le XVIII^{ème} siècle vit aussi l'amélioration du système d'alimentation en eau. Cela posait problème à Reims, en raison de l'éloignement des sources abondantes et de la rareté des points d'eau utilisables dans le sol crayeux. Pour remédier à ces difficultés, une machine élévatrice conçue sous l'impulsion du lieutenant Levesque de Pouilly fut installée à la Porte-Dieu-Lumière, pour fournir de l'eau en quantité suffisante aux habitants. En 1752 furent fixées les emplacements de différentes fontaines dont le nombre fut porté à 17. La machine conçue pour refouler les eaux de la Vesle vers un réservoir surélevé resta en service jusqu'en 1880.

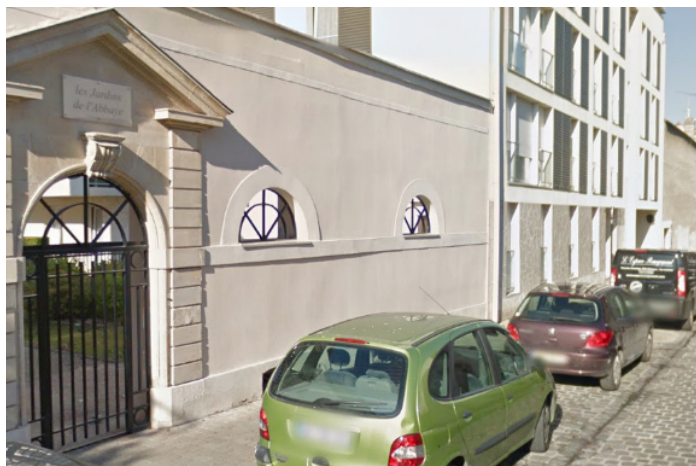
Parmi les 17 fontaines construites, 9 furent dédiées par des inscriptions composées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La plupart furent détruites au XIX^{ème} siècle. La fontaine des Boucheries, aujourd'hui située place Jules Lobet, ainsi que la fontaine du Barbâtre, à l'angle de la rue du même nom et de la rue des Carmes, témoignent encore de cette volonté d'équipement du territoire qui se manifesta dès le milieu du XVIII^{ème} siècle.

Le cadre urbain se trouva ainsi amélioré au cours du XVIII^{ème} siècle. Il répondait ou incitait un nouveau genre de vie qui n'était pas celui de toute la population mais plutôt de la bourgeoisie des affaires et des professions libérales qui se construisait de beaux hôtels particuliers dont l'hôtel Ponsardin, actuelle Chambre de Commerce est un exemple.

Les conditions de vie restaient dures pour le petit peuple ouvrier du quartier de la Fabrique (qui se développa entre

ci-dessous : Plan de la ville de Reims avec le tracé des conduites des tuyaux de plomb sous terre qui partent de la machine hydraulique et traversent la ville de la halle Saint-Remi à l'hôtel de ville (en vert). L'emplacement prévu pour les fontaines est représenté par des points rouges. 1754 - Archives municipales : FA, C.695, 1.26





les rues Cérés, Ponsardin, des Murs et de l'Université) et des vieux quartiers du Barbâtre et de Saint-Remi. Des émeutes eurent lieu en 1770, annonçant les troubles de 1789.

9.4. La Révolution à Reims

A cette époque, la ville comptait 30 000 âmes et le textile était toujours l'activité principale, aux côtés de quelques négociants de vin qui émergeaient. Comme partout en France, la Révolution commença par la disette provoquant des émeutes.

Les édifices religieux furent mis en vente en 1792, comme biens nationaux.

De très nombreuses églises furent détruites : Saint-Julien, Saint-Sixte, Sainte-Balsamie, Saint-Martin, Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Timothée, Saint-Symphorien, Saint-Etienne, Saint-Hilaire etc.

La cathédrale fut transformée en grange à fourrage par le député de la Convention nationale Jean-Basptiste Bô. La Révolution libéra des espaces urbains qui furent aussitôt occupés par les fabriques textiles. Sur les 18 couvents et abbayes inclus dans le périmètre urbain, 12 devinrent des établissements textiles : le couvent des Carmes, celui des Augustins, celui des Cordeliers devinrent des manufactures d'étoffes. Les couvents des Jacobins, des Capucins, du Mont-Dieu, de Saint-Antoine, l'abbaye de Saint-Etienne et celle de Sainte-Claire devinrent des filatures. L'abbaye Saint-Pierre-les-Dames devint une manufacture de peignage, le couvent des Longault, une filature cardée et le couvent de la congrégation, une maison de négoce. Ainsi prospéra le quartier de la Fabrique qui utilisait pour ses importants besoins en eau la nappe phréatique de la Vesle.

Il est indéniable que la Révolution constitua, avant la Première Guerre mondiale, l'un des événements les plus des-



de gauche à droite et de haut en bas :

- Ancien bâtiment du couvent Saint-Etienne-les-Dames, XVIIème s., dans la rue de l'Equerre ;
- Mur du couvent des Visitandines (qui ont succédé aux religieuses de Saint-Etienne-les-Dames), XIXème siècle, dans la rue de l'Equerre ;
- Ancien bâtiment de l'Hôpital Saint-Marcoul, rue Brûlée;
- Vestiges du couvent des Cordeliers, XIIIème s., rue des Trois-Raisinnets;
- Vestiges du couvent des Jacobins, XIIIème s., rue des Jacobins.

Source : Google Maps

tructeurs de patrimoine dans l'histoire de Reims. Cependant certains bâtiments religieux furent épargnés ou demeurèrent à l'état de ruines. On peut ainsi évoquer les ruines du Couvent des Cordeliers ou celles du Couvent des Jacobins.

D'autres furent remaniés et intégrés dans des ensembles de bâtiments plus récents.

Il en est ainsi des restes de l'abbaye Saint-Etienne-les-Dames qui subsistent de nos jours de part et d'autre de la rue de l'Équerre, percée au début du XIX^{ème} siècle.

Certaines zones comme celle-ci sont encore très marquées par l'ancienne implantation d'une communauté religieuse. Elles sont donc susceptibles de révéler des vestiges des bâtiments datant de l'Ancien Régime, qu'il s'agisse d'éléments de maçonnerie, de décors ou de caves. A ce titre, elles doivent faire l'objet d'une vigilance particulière :

- La zone de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, au nord de la rue des Murs et à l'est de la rue de l'Université;
- La zone des Orphelins (ou Congrégation des Soeurs du Saint-Enfant-Jésus) entre la rue du Barbâtre et la rue des Orphelins;
- La zone de Collège des Bons-Enfants et du Séminaire, à l'ouest de la rue de l'Université et au nord de la rue de Contrain.
- La zone de l'ancien hôpital Saint-Marcoul, rue Brûlée.



ci-contre : Hotel de Ponsardin.
Source : reimsavant.com

ci-dessous: Place des Marchés, vers 1840, extrait de l'album du plan d'alignement Gosset ou «plan Jésus», Archives municipales de Reims



à l'extérieur de l'enceinte du XIII^{ème} siècle. Le vieux noyau urbain affirma ses caractères de centre tandis que de vastes faubourgs industriels et ouvriers se développèrent.

10.1. Reims à l'heure de la Révolution industrielle - 1800-1850

10.1.1 Développement du machinisme et aménagement du territoire

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, la croissance démographique fut lente. Cette période correspond à la mise en place des moyens modernes de production.

Le développement du machinisme commença avec la filature mécanique. Ponsardin, Derode, Cornette, Jobert Lucas, créèrent les premiers établissements industriels. De 1810 à 1846, la production de fil passa de 750 à 3000 tonnes. Le premier tissage mécanique fut ouvert en 1839 par Crouette au pont Fléchambault. Le peignage mécanique arriva à Reims en 1851, introduit par l'anglais Holden.

Parallèlement, le développement du champagne transforma le commerce du vin en véritable industrie. Une nouvelle génération de maisons naquit dans les années 1830 (Mumm, Roederer, Krug, Lanson, etc.).

10.1.2. Travaux municipaux

Dès le deuxième quart du XIX^{ème} siècle, la municipalité montra un souci réel de rationaliser l'espace urbain.

DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS

10. Reims à l'ère industrielle XIX^{ème} siècle

Le XIX^{ème} siècle fut essentiel dans l'histoire de la ville de Reims qui connut alors une forte croissance. L'immense essor de l'industrie textile entraîna le débordement de la ville

ci-dessous : Dégagement de la Porte de Mars, vers 1845-1850. Gravure d'Adrien Dauzats, éditée par Lemercier, Paris. Bibliothèque municipale de Reims : 22-60. L'arc est encore pris dans le rempart médiéval



En 1837, Narcisse Brunette fut nommé architecte de la ville et des hospices de Reims et architecte diocésain. En 1839, l'architecte Pierre-Louis Gosset (1802-1875), dirigea la réalisation d'un plan d'alignement de la ville, appelé « plan Jésus », en raison du nom du géomètre en charge du relevé. Les travaux de N. Brunette et de P.-L. Gosset ainsi que la réalisation du nouveau cadastre (1819) permirent de renouveler la cartographie de la ville et d'éditer des documents relativement précis.

Parmi les principales opérations menées par Narcisse Brunette, il faut citer la restauration des églises Saint-Remi et Saint-Jacques à Reims, la restauration et l'agrandissement de l'hôpital général, de l'hôtel de ville ; la construction d'un marché couvert place du forum, achevé en 1840, de plusieurs écoles communales, du palais de justice, de l'église Saint-Thomas, de la caserne d'infanterie, de la caserne de gendarmerie, de cinq portes de la ville de Reims ; il établit également un projet de restauration de l'arc de triomphe romain qui aboutit à son dégagement du rempart. Il construisit la fontaine Godinot sur la place Saint-Pierre en 1844. Démontée en 1903, elle fut remplacée en 1904 par l'actuelle.

Ernest Brunette, fils de Narcisse Brunette, poursuivit l'action de son père à Reims. Il édifia la synagogue de la rue Clovis en 1879 et le bâtiment de la Caisse d'épargne, rue de la Grosse Écritoire, en 1887.

Si les églises paroissiales furent restaurées ou reconstruites dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, sous la direction de l'architecte diocésain, ce fut plutôt au cours de la seconde moitié du siècle que certaines communautés religieuses reconstruisent leurs couvents détruits ou vendus à

la Révolution. De grands ensembles virent ainsi le jour et sont conservés aujourd'hui : le Collège des Bons-Enfants reconstruit entre 1866 et 1885 ou encore le pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes ou collège Saint-Joseph, édifié après 1856.

10.2. Une ville aux dimensions nouvelles (1850-1914)

10.2.1 Croissance démographique et poussée urbaine

La croissance démographique s'accéléra dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : de 45 000 Rémois en 1851, la population passa à 81 000 habitants en 1876. L'augmentation se poursuivit jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, la ville comptant 115 000 habitants en 1911.

Le textile industriel continua à se développer, l'année 1878 étant considéré comme l'apogée du textile rémois – tandis que disparut progressivement le textile fabriqué artisanalement. Ces mutations techniques précipitèrent la disparition des artisans travaillant chez eux avec les outils dont ils étaient propriétaires. Elles favorisèrent la concentration ouvrière dans les villes.

Le flux migratoire vers la ville fut renforcé par le développement du machinisme agricole à la campagne.

Dans un premier temps, avant le milieu du XIX^{ème} siècle, les industries textiles s'étaient installées entre les murs, dans les abbayes vendues puis sur les jardins et terrains vacants



Vue du collège Saint-Joseph édifié après 1866 (la chapelle en 1876).
Source : Google Maps



Photo de l'Hotel de Brimont. © Clélie Mascaret

ci-dessous : « De la porte Cérès à la porte Dieu-Lumière » – « De la porte Cérès à la porte Dieu-Lumière » – Album « Anciens remparts et portes de Reims », Vue de l'extérieur du rempart, Jacques-Joseph Macquart, 1854 - Bibliothèque municipale de Reims : Est. Rec. 11



qui existaient encore, rue du Jard, rue du Ruisseau. Dans un second temps, après 1840, les nouvelles manufactures s'établirent hors les murs sur des sites qui présentaient un intérêt fonctionnel. Autour de ces nouvelles usines naquirent ainsi de nouveaux quartiers ouvriers (Cernay, Fléchambault, Clairmarais, Laon-Zola).

Mais à l'intérieur des anciens remparts, entre le centre et la Vesle, perdurait une zone de jardins et de ruisseaux où étaient encore établies des maisons religieuses entourées de verdure. Ce n'est que sous le Second Empire que cette zone fut bâtie. La rue Libergier fut prolongée jusqu'au canal et la rue des Capucins fut tracée depuis la Vesle jusqu'aux jardins de l'ancienne abbaye.

Le développement de l'habitat dans les quartiers ouvriers intramuros et suburbains se fit de manière relativement anarchique. Le nombre de maisons fit plus que doubler entre le début et la fin du siècle. En 1800 en effet, la ville comptait 4200 maisons pour 36 000 habitants ; en 1900, elle en comptait plus de 10 000 pour 108 000 habitants. Les nouveaux travailleurs s'installaient dans l'urgence près de leurs lieux de travail. S'il n'eut pas alors de grand mouvement de lotissements, ces habitats furent bâtis par les ouvriers eux-mêmes avec de faibles moyens et à la hâte. De cette rapide expansion, résultèrent de nouveaux quartiers, comme celui de Laon, dépourvus de voirie, d'égouts et de fondations. Il subsiste peu de traces visibles de cet habitat aujourd'hui car il fut remplacé par de grandes opérations immobilières au XX^{ème} siècle.

10.2.2. La destruction des remparts

Devant la poussée urbaine, les murs de l'enceinte furent ra-

sés et les fossés comblés entre 1840 et 1875.

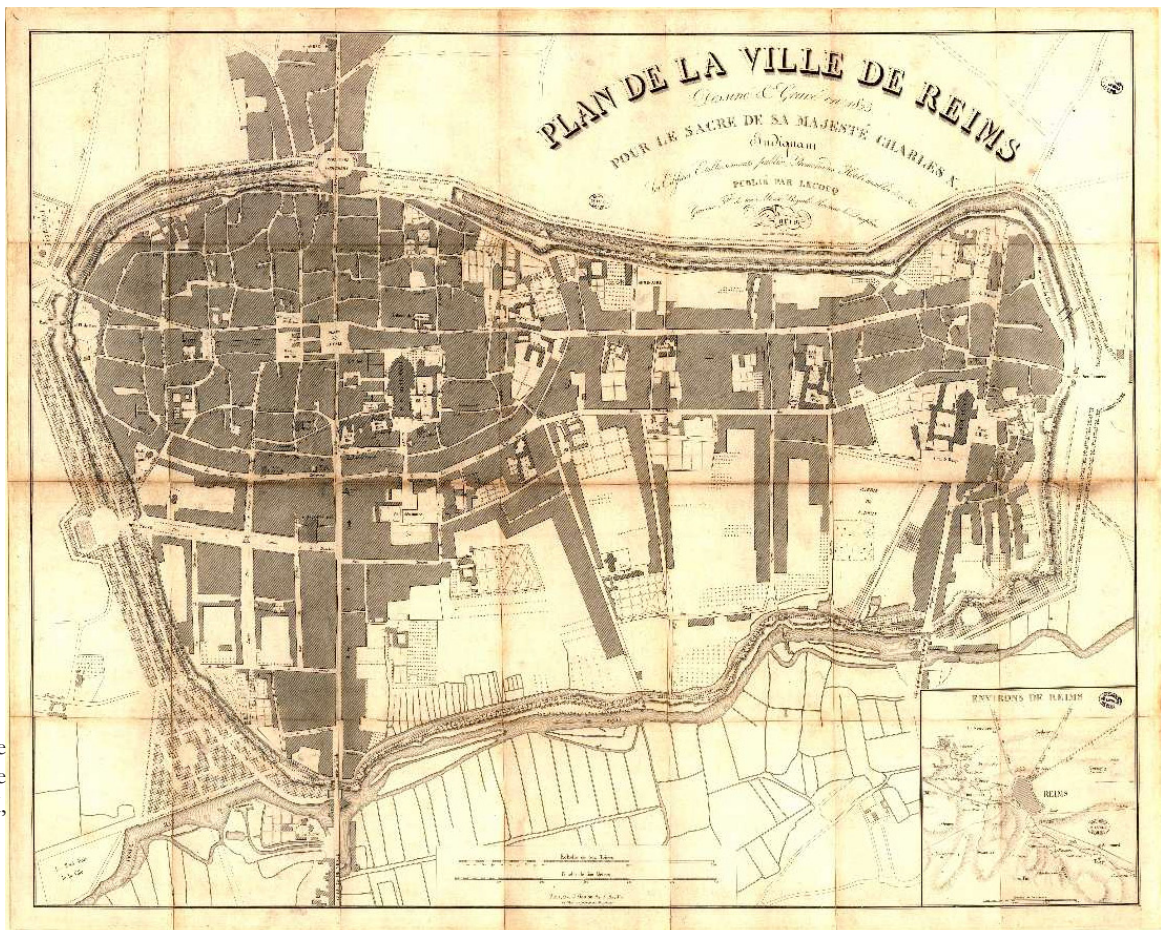
Dans un premier temps, pour permettre l'aménagement du canal à l'ouest, toute la portion des remparts comprise entre la Porte de Vesle et la Tour Chanteraine fut démolie. La brèche étant ouverte, on employa les chômeurs de la crise textile de 1846-47 à démonter les murailles entre la Porte de Mars et la Porte Cérés ; les ateliers nationaux de 1848 prirent le relais jusqu'aux Trois-Museaux ; le nivellement se poursuivit lentement jusque dans les années 1889. L'album de Jacques-Joseph Macquart, conservé à la bibliothèque Carnegie documente méthodiquement les fortifications au moment de leur disparition.

L'enceinte du XIII^{ème} siècle fit alors place à la couronne des actuels boulevards Lundy, de la Paix, H. Vasnier, Diancourt, Dieu Lumière, H. Henrot, P. Doumer, Leclerc, Foch, L. Roederer et Joffre.

Le boulevard du Temple (boulevard Lundy) devint un quartier résidentiel. De nombreuses maisons de champagne (Ruinart, Krug, Roederer, Lanson) et de nombreux hôtels particuliers s'y installèrent (Albert Lorin, propriétaire des Galeries rémoises, Walbaum, Grandval, Lelarge, Georges Charbonneaux, Tailliet, Henri Vasnier, Hippolyte Flajollet, sculpteur, Edouard Mignot des Comptoirs français).

On peut citer par exemple l'hôtel du vicomte André Ruinart de Brimont, construit en 1896 par l'architecte Charles Blondel, au 34 boulevard Lundy, sur une parcelle de 2765 m². Il subsiste encore aujourd'hui.

Entre 1853 et 1855 fut bâtie sur l'emplacement des remparts, au long du boulevard Gerbert, la caserne Colbert. Des régiments s'y installèrent progressivement puis d'autres casernes furent établies au nord, sur la rue Neufchâtel. De 1891 à



ci-contre : Plan de la ville de Reims pour le sacre de sa majesté Charles X, 1825 - Archives municipales : 1 FI 174

1894, les quartiers Louvois et Jeanne d'Arc furent édifiés en bordure du terrain des Coutures, recentrant les bâtiments militaires sur l'est de la Ville.

Après la guerre de 1870, la Ville de Reims fut confirmée dans son rôle militaire de premier plan face à l'ennemi allemand.

10.2.3. Le développement de moyens modernes de communication

La destruction des remparts fut corrélée avec le développement de moyens de communication modernes assurant l'acheminement et l'expédition de marchandises.

A l'ouest, la disparition de l'enceinte permit l'aménagement d'un port sur le canal en cours de creusement.

Dès 1804, Le premier Consul, futur Napoléon 1er, décida au cours d'un voyage à Reims de faire construire un canal reliant Reims à l'Aisne, la nécessité d'amener du charbon du nord se faisant pressante. Cette première section de canal était donc en cours de creusement lorsqu'une loi attribuant un crédit de 13 millions de francs pour la construction du canal de l'Aisne à la Marne par Reims fut votée. A Reims, on établit le lit de la rivière de la Vesle plus à l'ouest pour que le canal puisse prendre sa place.

Des problèmes de communication se posèrent lors du percement du canal. On les résolut avec la création d'un pont-tournant qui permit aux péniches et aux voitures à bras ou à chevaux de passer alternativement. Lors de la création de la ligne de tramway Porte de Paris-Faubourg Cérès, en 1900, la pose de rails sur le pont permit aux tramways de franchir sans encombre le canal. Les piétons pour leur part n'avaient plus besoin d'attendre et escaladaient la passerelle

métallique qui fut détruite à la fin des années 1920.

Peu à peu se développa aussi autour de Reims un important réseau ferré. Si la ligne Paris-Strasbourg négligea Reims et privilégia la vallée de la Marne, la ligne Epernay-Reims fut ouverte en 1854. En 1894 furent mises en service des liaisons avec Laon, Charleville, Châlons et Paris. Ce réseau ferré fit de Reims un carrefour économique.

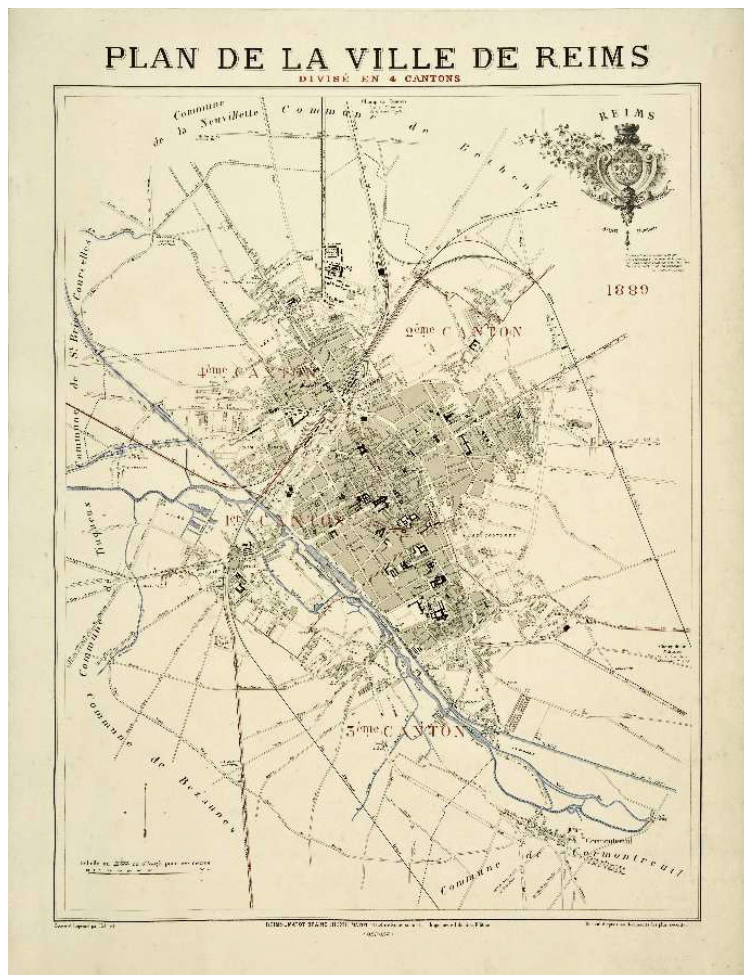
10.2.4. Travaux d'embellissement et d'aménagement

L'essentiel des travaux d'aménagement intervenus au XIX^{ème} siècle réalisa en fait le plan Legendre (1756), comme la liaison entre la place royale et l'hôtel de Ville, terminée avant 1825.

A partir de 1852 et jusqu'en 1870, de nombreuses rues nouvelles furent dessinées et viabilisées par N. Brunette, comme la rue Thiers, percée en 1859 afin de relier l'hôtel de Ville à la gare.

La place royale dont la construction avait commencé au siècle précédent fut achevée.

Divers équipements furent créés : la gare, en 1860 ; une école professionnelle (école pratique de commerce et d'industrie) ouverte en 1874 (devenue Lycée Libergier) ; le théâtre construit par l'architecte rémois Alphonse Gosset en 1869 et inauguré en 1873. De grands magasins s'installèrent dans la rue de Vesle. Peu d'entre eux subsistent. Le Grand bazar fut détruit lors de la Première Guerre mondiale, et remplacé ensuite par les Magasins modernes. L'immeuble des ateliers et magasins de beaux meubles Schoens-Froment, réalisé au milieu du XIX^{ème} s., disparut en 1988 pour laisser la place à



ci-contre : Plan de la ville de Reims divisée en quatre cantons, 1889 - Archives municipales, FRA CO51454 - 2008 - 4L129-30

un ensemble moderne qui intégra d'ailleurs les façades de trois maisons anciennes (XVII^{ème} s.) dans l'opération.

Le marché couvert, installé place du Forum dans une halle métallique de type Baltard en 1872, compléta cette offre commerciale.

La construction de ces différents équipements favorisa la naissance d'un véritable centre-ville et accentua les différences entre le centre et le quartier Saint-Remi ainsi que les faubourgs.

Malgré ces différences, l'amélioration générale des réseaux (voirie, transports, distribution d'eau, assainissement) dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle est indéniable.

A partir de 1851 le pavage des rues fut généralisé, comme l'aménagement de trottoirs. A partir de 1852, un égout souterrain collecta les eaux des terrains qui bordaient la Vesle et les déversa en aval de Reims. Le réseau s'étendit vers l'Est mais le faubourg Cérés ne fut pourvu qu'assez tard. Ce ne fut qu'en 1890 que les eaux ne furent plus rejetées dans la Vesle mais détournées vers un champ d'épandage.

Le problème de la distribution d'eau potable fut résolu en 1874 avec la découverte d'une nappe phréatique étendue près de Cormontreuil, permettant de compenser les possibilités limitées de la Vesle et du canal.

Le développement des transports publics répondit à l'extension de la ville et à la croissance démographique. Les omnibus furent mis en service en 1871. Puis dix ans après arrivèrent les tramways hippomobiles remplacés en 1901 par des tramways électriques qui fonctionnèrent jusqu'en 1939. A noter que les deux premières lignes de transports en commun, consistèrent en deux lignes de bus diamétrales, suivant les axes des deux anciennes voies romaines. Elles illustrent la per-

manence des circulations historiques à Reims. La première allait de l'église Saint-Thomas à la porte Dieu-Lumière, la seconde de la porte Cérés (actuelle place Aristide-Briand) à la porte de Paris. Ces lignes se croisaient sur la place Royale.

11. La première moitié du XX^{ème} siècle

11.1. La Première Guerre mondiale et la reconstruction

11.1.1. Les destructions

La Première Guerre mondiale transforma à jamais la ville de Reims. La ville subit des bombardements presque quotidiennement du 4 septembre 1914 au 5 octobre 1918. Dès septembre 1914, la majeure partie des habitants, soit 115 000 personnes, avaient déjà quitté la ville. On peut évaluer qu'à la fin de la guerre, 6 maisons ou immeubles sur 10 étaient détruits, si l'on se réfère au bilan dressé par M. Forestier, Directeur des travaux de la ville qui décompta environ 8 000 maisons détruites sur 14 000 maisons habitables en 1914 et 5 000 endommagées à différents degrés. Parmi celles qui restaient, 2 244 n'avaient pas de pièces réparables. Il ne subsistait souvent que les caves et les seules façades, comme c'était le cas pour les immeubles de la Place Royale. 2012 étaient encore réparables.

Différents plans furent réalisés après la guerre et plus récemment pour tenter de cartographier les destructions et impacts d'obus. Il ressort de la compilation de ces travaux que les zones visées en priorité furent d'une part les quartiers historiques de l'hyper-centre et de Saint-Remi et de l'autre, les faubourgs suburbains où se déployait l'activité économique et militaire. Certains îlots furent relativement épargnés, notamment dans la partie occidentale de la surface délimitée par les boulevards. Il faut donc garder en tête que le pourcentage de destruction de la ville aujourd'hui admis, 60%, est une moyenne sur l'ensemble de la ville mais il peut



Phototypie J. Bienaimé

85. REIMS — Façades d'angle de l'Hôtel Le Vergeur, XV^e siècle. Monument historique. Vue prise en 1919.



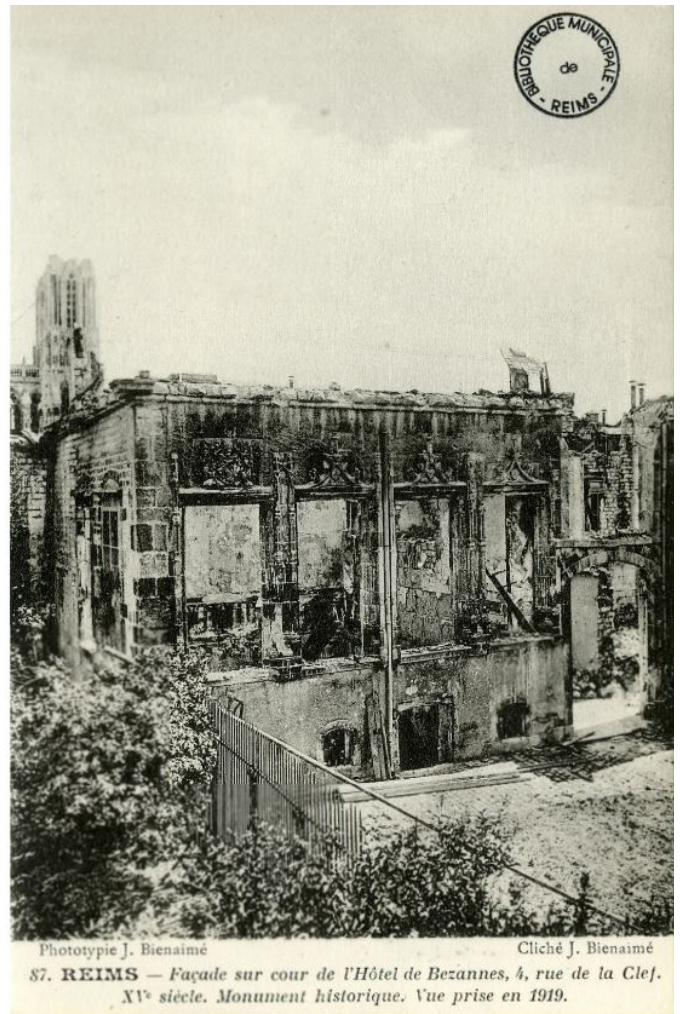
Cartographie des bombardements sur Reims de 1914 à 1917

être très différent d'une zone à l'autre. Le travail de reconstruction ne fut pas aussi intensif dans tous les quartiers et certains, comme celui du Jard, conservent une part d'habitat antérieur à 1914 plus importante que d'autres.

11.1.2. La reconstruction de Reims

Au lendemain de la guerre, les populations revinrent progressivement et furent logées dans des baraquements. Jusqu'à ce que la loi du 17 avril 1919 portant sur l'indemnisation soit votée, elles ne reçurent pas d'avance et donc elles ne reconstruisirent pas. A partir de cette date, on établit des dossiers de dommages de guerre, par milliers. La tâche fut immense et l'on ne mesurait pas encore, ni l'effort à accomplir, ni la dépense à prévoir. La reconstruction commença par le long déblaiement de la ville en ruine durant les années 1920 et 1921. Le sentiment de propriété individuelle façonna la reconstruction à Reims. Celle-ci passa par d'innombrables commandes passées à des architectes par des propriétaires soucieux de reconstruire leur maison ou leur immeuble dans les meilleurs délais. Les années 1922-1923 furent les plus actives du point de vue de la reconstruction. Les suivantes, en raison des difficultés de financement de l'Etat, virent le

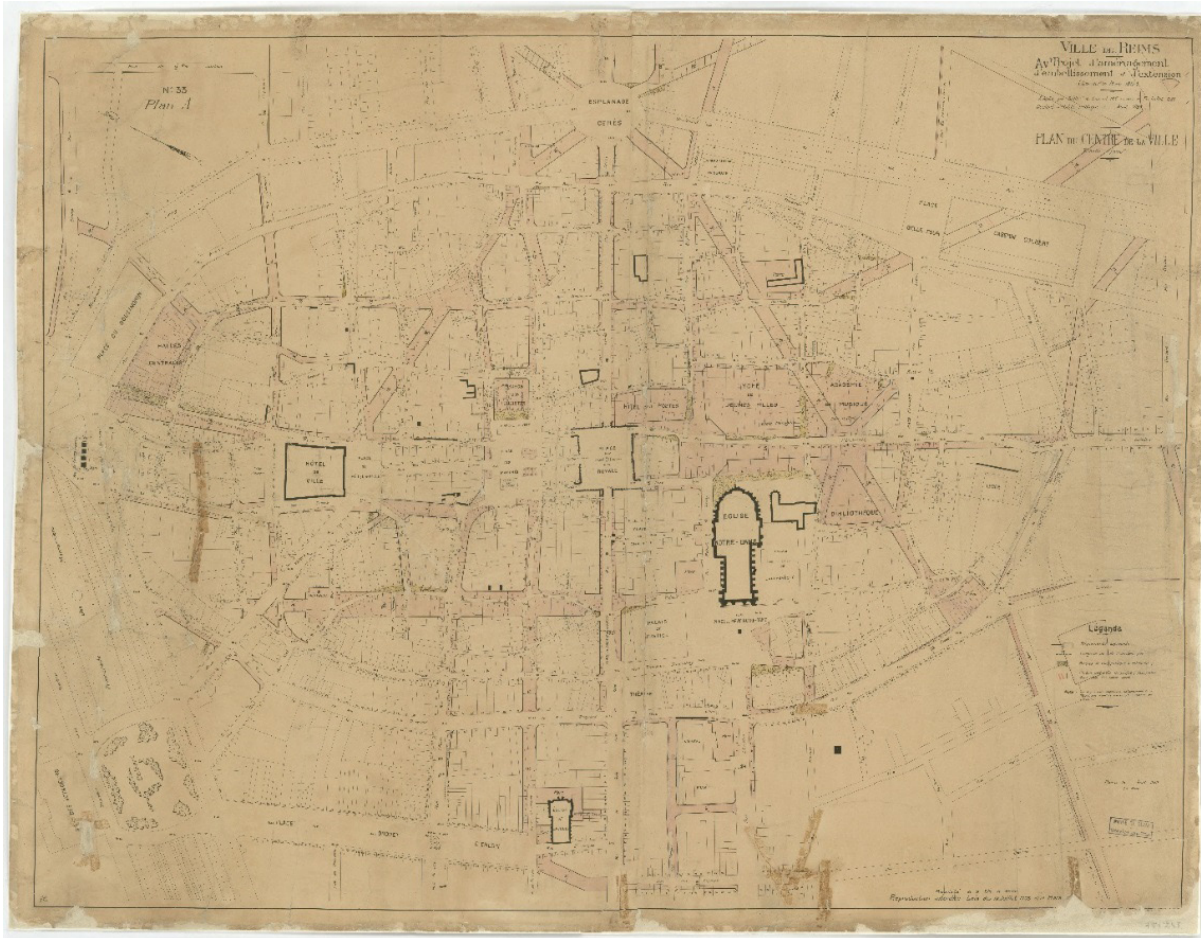
page de gauche : Plan des bombardements pendant la guerre 1914-1918. Ce plan compile différents travaux de cartographie des bombardements sur la ville de Reims. Sa conception s'est notamment appuyée sur les plans réalisés par François Cochet entre 1982 et 1986, à partir du journal de Paul Hess, *La vie à Reims pendant la Grande guerre, notes et impressions d'un bombardé*, dans lequel il n'y a pas de plan de Reims bombardé mais une très complète table alphabétique des rues touchées. Il va de soi que cette cartographie se veut indicative et qu'il ne faut pas assimiler chaque point à un seul obus mais bien souvent à de nombreux projectiles tombant dans un secteur assez réduit.



Ces trois images des destructions de Reims sont conservées aux Archives Municipales



ci-dessous : plan Ford du centre-ville adopté le 13 août 1920 - Archives municipales : 272CW1



ralentissement de ce mouvement.

Parallèlement l'administration municipale étudia un plan d'aménagement global pour donner à la reconstruction une cohérence d'ensemble.

Par l'intermédiaire de la « Renaissance des Cités », œuvre d'entraide sociale, un vaste plan d'extension et d'embellissement de la ville fut proposé par l'urbaniste américain George Burdett Ford. Son ultime version fut finalement adoptée le 13 août 1920. Ce plan articulait la ville autour du centre bien équipé et largement ouvert à la circulation. De grandes artères plantées d'arbres devaient assurer la jonction entre le centre et les quartiers périphériques.

Très coûteux, il ne fut pas entièrement réalisé. Les changements portèrent surtout sur le centre-ville où de grands axes majeurs et structurants furent cependant dégagés :

- Le cours J.-B. Langlet, percé dans un secteur ancien de rues étroites (rue de la clef et rue des deux anges), raccourcit la rue du cadran Saint Pierre, supprima les impasses Saint-Pierre et du Carrouge et s'ouvrit sur la rue Thiers au-delà de la rue des Boucheries. Cet axe ouvrit une perspective sur la tour nord de la cathédrale.

- Le chevet de la cathédrale fut libéré par l'aménagement du cours Anatole France. Ce dernier ménagea un espace de promenade qui ouvrit un passage vers la Place Royale. L'architecte J.-M. Auburtin fut chargé d'établir le règlement architectural de cette nouvelle voie.

- Deux rues furent percées en diagonales, partant de l'esplanade Cérés qui deviendra la place Aristide Briand : la rue Voltaire et la rue Jean-Jacques Rousseau.

- La rue Condorcet fut établie parallèlement et au nord de la rue de Vesle.

- La création des Passages Subé et Talleyrand renouvela la tradition des passages parisiens.

Enfin certaines rues furent élargies, comme la rue Libergier. L'espace de la place du forum fut libéré par l'installation des marchés sur la place du Boulingrin.

A l'extérieur du Centre-ville, des cités ouvrières furent construites sur le modèle des cités jardins.

En effet, le plan Ford envisageait la réalisation d'une ceinture verte composée de parcs et de cités jardins. Si les parcs ne virent pas le jour, une douzaine de cités-jardins furent aménagées, comprenant près de 2 000 logements au total. Le Foyer rémois construisit la cité-jardin Charles Arnould (220 logements) et celle du Chemin-Vert (617 logements), au nord et à l'est de la ville ; l'OPHLM édifia celle de Maison-Blanche (324 logements).

Malgré la création de grands axes dans le centre-ville et la structuration de nouveaux quartiers ouvriers à l'extérieur, la comparaison des plans de la ville avant et après 1914, montre bien que dans l'ensemble, Reims conserva sa morphologie d'avant-guerre et que les destructions d'immeubles, bien que nombreuses, ne firent pas table rase. Les différentes strates historiques du développement de la ville étaient encore visibles dans le plan de Reims. L'empreinte de l'enceinte du Bas-Empire romain se maintint, comme celle des fortifications médiévales détruites au siècle précédent. Enfin le système de rocade successives, dont la mise en place avait commencé au XIX^{ème} siècle également était toujours inachevé et révélait encore les phases de la croissance rémoise et

l'extension de la ville en tâche d'huile. Les liaisons entre le centre et les faubourgs périphériques au-delà du canal et de la voie ferrée étaient toujours problématiques.

Différentes causes peuvent être avancées pour expliquer cette inertie. Après les destructions massives, toutes les conditions étaient réunies pour permettre une restructuration totale de la ville et l'expérimentation d'un nouvel urbanisme. Cependant, l'essai de planification urbaine que représentait le plan Ford fut entravé par le manque d'organisation d'une administration aux effectifs trop réduits. Il se heurta aussi aux propriétaires de biens préservés par les bombardements qui refusèrent leur destruction. Enfin, la rapidité des retours à Reims et de la reconstruction des logements qui en découlait naturellement ne permit pas une restructuration raisonnée de la ville. En 1920, lorsque le plan fut déclaré d'utilité publique, la ville avait déjà retrouvé les deux tiers de sa population.

Mais la principale entrave fut l'absence d'un plan de financement global, faisant la part de l'état, de la collectivité et des particuliers.

Dans les années 1930, Reims comme le reste du pays entra en crise et vit sa population stagner. Son rôle militaire d'ennemi héréditaire de l'Allemagne entrava son développement économique.

11.1.3. La place de l'Art Déco dans la reconstruction

La reconstruction de Reims qui s'étendit jusqu'en 1930 correspond à la période d'épanouissement de l'Art Déco. De nombreuses maisons et immeubles furent bâtis dans ce style qui fait la part belle aux lignes géométriques, à la sculpture en bas-relief et aux techniques de décors lui ayant donné son nom (mosaïque, vitrail, ferronnerie, peinture murale). L'exposition internationale des Arts décoratifs qui se tint à Paris en 1925 accéléra le mouvement. Certaines constructions emblématiques et fameuses illustrèrent cette phase importante de l'architecture rémoise : la bibliothèque Carnegie édifée à partir de 1921 ou la villa Douce d'André Douce, construite sur les plans de Pol Gosset, à partir de 1929.

Si Reims fut probablement la ville française qui conserva le patrimoine Art Déco le plus important, il ne faut néanmoins pas oublier que la reconstruction se fit selon une multitude de styles différents allant du régionalisme à l'historicisme en passant par le style moderniste. La diversité propre au patrimoine XXème de Reims est encore plus caractéristique que le style Art Déco. Dans cette période des « Années folles », les propriétaires à l'origine des constructions nouvelles avaient des désirs formels différents, plutôt que de parler d'une seule voie. A ces nombreuses demandes particulières seule une légion d'architectes pouvaient répondre. De Robert Jactat à Paul Bouchette, en passant par André Narjoux, O. Rigaud dans son ouvrage sur Reims à l'époque de l'Art Déco, en recensa une soixantaine. Car la reconstruction fut avant tout un phénomène quantitatif en vertu duquel plusieurs centaines de maisons, immeubles et édifices furent reconstruits dans une période relativement restreinte, grâce à une main d'œuvre pléthorique et un grand nombre de maîtres d'œuvre. Si certains architectes avaient leur propre style, d'autres construisaient dans des styles divers selon le programme ou la demande.

11.2. La Seconde Guerre mondiale

Le 10 mai 1940, les bombes commencèrent à tomber à Reims. L'exode débuta dès le 14 mai. Quand vint l'ordre d'évacuation, il ne resta plus personne dans la ville. Les ha-

bitants de Reims rentrèrent ensuite en deux ou trois mois seulement.

En juin 1940, les troupes françaises firent sauter le pont de Vesle, construit en béton armé entre 1930 et 1932, pour retarder l'arrivée des Allemands. Reconstitué, il fut dynamité à nouveau par les troupes allemandes le 29 août 1944 et encore reconstruit. Il subit des transformations lors de l'arrivée de l'autoroute.

Le 30 août 1944, les Alliés entrèrent dans Reims. Le général Eisenhower y installa son quartier général après la libération de la ville. La reddition de l'armée allemande fut signée à Reims dans l'actuel lycée Roosevelt le 7 mai 1945, par le maréchal allemand Alfred Jodl. Cette date correspond à la fin des combats en Europe. Le 8 mai 1945, une seconde signature eut lieu à Berlin par le maréchal Wilhelm Keitel.

12. Depuis 1945

De 1945 à 1980, Reims gagna 80 000 habitants et doubla sa superficie bâtie. De grands projets d'aménagement furent menés à l'extérieur des limites historiques de la ville.

12.1. L'urbanisme planificateur d'après-guerre

12.1.1. Le plan Camelot (1946-1954)

Après la Seconde Guerre mondiale, les responsables rémois furent unanimes dans leur volonté de sortir de la crise. Cependant ils s'opposèrent sur la stratégie à adopter. Portée par une partie du patronat et notamment la bourgeoisie textile, la première stratégie consistait à favoriser un urbanisme contrôlé et limité qui évitait l'arrivée massive d'entreprises extérieures, changeant les méthodes de travail et offrant des salaires plus élevés. Il s'agissait en fait de rationaliser et d'aménager la cité plutôt que de la développer.

La municipalité fit appel à Robert Camelot pour traduire les préoccupations de ce groupe dans un premier plan de rénovation urbaine qui porte le nom de l'architecte.

Le plan Camelot prévoyait :

- la réduction du périmètre urbain de 2200 à 1670 hectares, entraînant une densification de la ville. A l'intérieur de ce périmètre urbain, 700 parcelles vacantes représentant quelques 110 hectares en bordure de la voirie existante permirent la construction immédiate de 2500 logements sur les quartiers de Maison Blanche, Wilson, Barthou, Desbureaux, Jacquart.

- un rééquilibrage des quartiers avec un équipement accru : écoles, centres sociaux, dispensaires... ;

- la création d'une ceinture verte séparant Reims des communes avoisinantes ;

- la création d'un axe industriel de Cormontreuil à Bétheny en passant par le port Colbert et Saint-Brice Courcelles. Le projet du port Colbert, à l'étude depuis 1903, fut en effet réalisé en 1945 par la Chambre de commerce. La ville, associée à la création du port, acquit à proximité 67 hectares qui furent l'amorce de la zone industrielle ouest.

12.1.2. Le plan Rotival (1964-1974)

Parallèlement à l'élaboration du plan Camelot, défendu jusqu'au bout par le maire MPR (Mouvement républicain

populaire) René Bride, se développait depuis la fin de la seconde guerre mondiale une seconde approche portée par des décideurs économiques, très soucieux de l'expansion de la ville. Ce parti « expansionniste » percevait Reims comme un carrefour privilégié dans l'optique du marché commun. La ville, longtemps cantonnée par sa position stratégique, dans son rôle de ville militaire, était prête selon eux à accueillir de nouvelles activités et à répondre au discours sur l'aménagement moderne du territoire et sa décentralisation.

Les idées « expansionnistes » avaient déjà investi un certain nombre d'institutions comme la Chambre de commerce ou le Comité d'Étude et d'Aménagement de Reims et de sa Région (CEARR).

Les objectifs limités du plan Camelot ne correspondaient pas aux vues de ces défenseurs d'une vision plus libérale de l'urbanisme, qui devint finalement majoritaire et porte en 1959 à la tête de l'hôtel de ville, Jean Taittinger. La liste de ce responsable d'une grande maison de Champagne, déjà député au moment de son élection, prouve que les décideurs économiques étaient de son côté : 20 conseillers sur 37 appartenaient au grand négoce.

Dès 1956, des contacts furent établis entre le CEARR et l'urbaniste de réputation internationale Rotival qui programma le développement urbain de Caracas.

Le plan directeur d'urbanisme de Rotival, axé sur le développement industriel et commercial, fut accepté par le Conseil municipal en 1964.

La conception de la ville essentiellement fonctionnelle était caractérisée par cinq grands choix :

- La rénovation du centre qui commença par la destruction du quartier Fléchambault autour de l'abbatiale Saint-Remi et la reconstruction de logements neufs, aboutissant à une véritable métamorphose de la zone. La rénovation de ce secteur, entre la basilique et le port, visait à offrir des conditions d'habitat « modernes » pour les cadres des entreprises que la Ville de Reims entendait avec la CCI faire venir sur la région ;

- L'extension de la ville par la création de grands ensembles, Orgeval au Nord, Europe à l'Est, Chatillons et Croix-Rouge au Sud-ouest qui reliaient Tinquieux, Bezannes et Cormonteuil ;

- La construction de quelque 25 000 logements dans ce dernier secteur, ce qui en fit la grande zone de croissance rémoise que les voies rapides et les ponts relient au centre pour éviter l'isolement caractéristique du nord de Reims.

L'ensemble de la construction neuve fut réalisée par trois organismes, deux organismes privés, la SA HLM le Foyer rémois, la SA HLM l'Effort rémois et l'OP HLM de Reims. Reims allaient donc se caractériser par une très forte proportion de logements HLM dans cette dynamique de développement ;

- L'aménagement de zones industrielles dans l'axe du canal au Nord-Ouest et au Sud-Est de la ville ;

- Un distributeur urbain, qui devait améliorer les relations dans l'agglomération ; Cette voie qui fut remplacée par la traversée urbaine des autoroutes A4 et A26, longeait le canal, coupant ainsi la ville dans le sens nord-sud. Des ponts traversaient cette voie pour relier les deux parties de la ville ainsi séparées. Ainsi le pont Hincmar fut mis en service en 1973.

Jusqu'en 1974, le plan Rotival fut peu contesté et la crois-

sance de Reims s'effectua progressivement. Les ZUP sortirent de terre, le distributeur urbain greffé sur l'autoroute A4 fut inauguré en 1976, enfin la poussée démographique s'accéléra. L'extension périphérique en tâche d'huile engagée au XIX^{ème} siècle atteignit les communes périphériques.

12.2. Vers une nouvelle vision de la rénovation urbaine

12.2.1. Une planification réglementaire : le premier POS (1973-1986)

A partir du milieu des années 1970 sembla s'amorcer dans l'urbanisme de Reims un nouveau mouvement contraire.

La crise économique qui se fit jour à partir de 1974 se traduisit par un taux de chômage accru et par de l'inflation.

Dans ce contexte, un maire communiste, Claude Lamblin, fut porté à la tête de la ville le 13 mars 1977. Ayant pris dans son programme clairement position contre le projet de rénovation-destruction de la municipalité précédente, il dut transcrire cette démarche dans le règlement juridique du premier Plan d'Occupation des Sols (POS) de la ville.

Prescrit par arrêté préfectoral du 10 avril 1973, créant également l'agence d'urbanisme du district urbain de Reims, ce document d'urbanisme était déjà à l'étude depuis quelques années. Le premier POS de la ville de Reims ne fut définitivement approuvé que le 16 juin 1982.

Le document était porteur d'une vision de la ville en rupture avec les choix du plan Rotival. Le contexte socio-économique difficile de la fin des années 1970 fit en effet émerger de nouvelles préoccupations : meilleure utilisation de l'espace, amélioration du cadre de vie des Rémois, promotion d'un nouveau type de développement urbain recentré sur la ville elle-même comme alternative à l'extension sans fin des périphéries, réhabilitation des quartiers anciens et création de logements sociaux dans le centre.

12.2.2. L'expérimentation du quartier Hincmar

En 1980, on s'apprêtait à établir un POS détaillé pour le centre-ville, le plan étant alors pratiquement achevé pour le reste de la ville.

Dans le contexte de la pénurie de logement propre à cette époque, le centre était redevenu l'un des points forts vers lequel la demande en logement s'orientait. La restauration immobilière de l'habitat ancien représentait un investissement trop important et ne suffisait pas à combler les besoins.

Mais de nombreuses questions se posaient désormais. L'expérience de la table rase dans le quartier Fléchambault avait été, après l'épisode de destructions massives de la Première Guerre mondiale, une seconde expérience traumatisante. On se demandait donc comment rénover l'habitat ancien sans détruire tout le tissu urbain hérité du passé. Comment densifier, pour atteindre l'objectif de repeuplement du centre, tout en respectant ce tissu ? Comment concilier l'immeuble neuf et le goût pour le pittoresque de l'ancien ? Comment construire sans exproprier ?

Dans le quartier Hincmar, au nord de Fléchambault, la réponse fut celle d'une densification « au coup par coup » dans le tissu ancien, au gré des opportunités foncières qui se présentaient.

Initialement, le quartier Hincmar était intégré à l'opération de rénovation urbaine de Saint-Remi planifiée dans le cadre du plan Rotival dans les années 1970. Il était donc, comme le quartier Fléchambault, destiné à la destruction. Mais finalement, il ne subit pas le même sort. Au début des années 1980, il faisait toujours partie de la Zone d'Aménagement différée (ZAD), créée dans la perspective de la rénovation urbaine, pour permettre à la Ville de s'assurer progressivement la maîtrise foncière des terrains concernés par le projet d'aménagement et ainsi éviter que l'annonce de ce projet ne provoqua une envolée des prix. Le quartier Hincmar offrait donc un important patrimoine immobilier et foncier public. La Municipalité et son service d'urbanisme reconnaissent par ailleurs que ce quartier résidentiel peu dense présentait une certaine spécificité morphologique, liée à son histoire.

En réponse à cette situation, on décida de confirmer la fonction résidentielle du quartier et, plutôt que de tout démolir, d'opérer par projets ponctuels d'immeubles de logements,



Immeuble HLM (300 logements), boulevard Paul Doumer, Paul Chemetov et Gérard Liucci assistant. SA d'HLM l'Effort Rémois, maître d'ouvrage. Source : Google Maps



Immeuble HLM (48 logements), rue Libergier, Jean-Loup Roubert, Henri Dumont et Jacques Béhaut. S.A. d'HLM le Foyer Rémois, maître d'ouvrage. Source : Google Maps



Immeuble (12 logements et 2 boutiques), rue Chanzy, Yves Lion, architecte, Catherine Degas, assistante. SEDMA (Société d'équipement des deux Marne), maître d'ouvrage. Source : Google Maps

dans les dents creuses ou en remplissage d'îlot. Ces projets, explorant les rapports entre bâti ancien et bâti nouveau, constituèrent la première expression tangible de l'alternative à l'opération de la « table rase ». La ZAD fut supprimée car si elle permettait à la puissance publique d'acquérir des terrains, elle décourageait les propriétaires privés d'entretenir leur patrimoine (puisque la Municipalité pouvait user de son droit de préemption lors de la revente d'un bien et l'acquérir à un prix moindre que celui du marché).

L'idée était de partir de ces projets pour édicter, corriger, compléter les règles et les dispositions du plan d'urbanisme ayant une portée réglementaire. La démarche était donc d'aller du particulier vers le général.

Comme exemple de ces projets, on peut citer l'immeuble de logements HLM, boulevard Paul Doumer, le long du canal, dessiné par Paul Chemetov ou encore celui qui fut construit rue Libergier sur les plans de Jean-Loup Roubert, Henri Dumont et Jacques Béhaut. L'immeuble de douze logements et deux boutiques, situé rue de Chanzy et dessiné par Yves Lion illustre également les réponses apportées au cours de cette période de réflexion sur la forme à donner au centre-ville. Il se raccorde aux immeubles adjacents en assurant la continuité de la rue par son dessin mais il affiche une autonomie formelle forte. Parallèlement à cette construction, l'ensemble de l'îlot fit l'objet d'opérations visant sa réhabilitation : restauration du bâti ancien, dégagement des ruines de l'ancien couvent des Jacobins et création d'un jardin public.

En dehors, du quartier Hincmar, d'autres projets furent menés pour revaloriser le centre-ville. Le haut de la rue de Vesle fut piétonnisée, sous la municipalité de Claude Lamblin, tandis que la place d'Erlon, un axe emblématique qui correspond à l'ancienne Couture, le fut sous la municipalité suivante, celle de Jean Falala au milieu des années 1980. Différents immeubles commerciaux furent construits, comme la nouvelle galerie marchande, érigée en partie sur le site de l'ancien cinéma permanent de « L'ACCIN » et qui reliait la place Buirette et la place Place Drouet d'Erlon.

12.2.3. Du POS au PLU (1986 à nos jours)

La révision du POS de Reims, approuvée le 26 février 2008, valut adoption du Plan local d'Urbanisme (PLU). Créés par la loi du 13 décembre 2000 relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain (SRU), les PLU se substituèrent aux POS. Nouvelle norme légale en matière de planification urbaine communale, le PLU avait pour objectif de faciliter l'émergence d'un urbanisme de projet, tel qu'on l'avait déjà vu se développer dans le centre-ville de Reims, dans le quartier Hincmar notamment.



Parvis de la cathédrale de Reims. © Roland Halbe

Parmi les grands projets des années 2000 concernant le centre-ville, on peut citer la mise en service en 2011 du nouveau tramway qui relie le quartier d'Orgeval, au nord de la ville, à la gare TGV de Bezannes, au sud-ouest de Reims, en traversant le centre.

Mais l'aménagement le plus spectaculaire dans l'hyper-centre fut sans doute celui du parvis de la cathédrale, livré en 2008 et dont le projet est dû aux architectes J.I. Linazasoro, N. Thiénot et C. Ballan.

Le PLU fut aussi un outil de protection du patrimoine. Aujourd'hui 330 immeubles et 43 séquences d'immeubles sont identifiés dans ce document comme des éléments de paysage à protéger, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural. Des prescriptions furent données pour garantir leur préservation.

En outre furent formulées des règles générales (règles d'alignement, d'implantation, de gabarit etc.) visant au respect des ambiances urbaines.

Enfin par délibération de la Ville de Reims du 14 novembre

2016 portant sur l'approbation de l'aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP), le site patrimonial remarquable de Saint-Nicaise fut créé, venant compléter les dispositions du PLU dans cette zone.

Les plans d'urbanisme de la seconde moitié du XXème siècle accompagnèrent l'extension sans précédent de la ville. Pour ce qui concerne le centre-ville, la réflexion fluctua pour aboutir dans les années 1990 à un urbanisme de projets plus respectueux du tissu ancien et plus sensible à la notion de patrimoine urbain.

Le centre de Reims regorge de vestiges relatifs à ces différentes strates historiques. Ils permettent de comprendre la logique interne et millénaire de la ville. Certains d'entre eux sont lisibles et visibles, dans le plan de la ville, ou dans les rues, sur le terrain. D'autres sont cachés, dans les intérieurs ou dans les maçonneries. Une analyse plus fine, par immeuble, devrait permettre de les mettre au jour.

CONCLUSION

La ville de Reims se présente aujourd'hui comme une superposition de différentes strates historiques plus ou moins visibles dans le paysage urbain. Si les destructions de la Première Guerre mondiale en firent le symbole de la ville reconstruite au XXème siècle, elle n'en conserve pas moins de nombreux témoignages d'une histoire plus ancienne dans sa morphologie, comme dans les éléments d'architecture qui subsistent.

Ainsi, Reims puise ses racines dans l'Antiquité qui détermina durablement l'emplacement du cœur de la ville, comme sa surface. Le Moyen Age marque également la forme urbaine en étendant les limites de l'espace fortifié, limites qui correspondent aux actuels boulevards extérieurs. A l'intérieur, les voies créées pour relier les deux pôles de la cité épiscopale et de l'abbaye Saint-Remi existent encore à ce jour. L'époque moderne n'est pas en reste et lègue les embellissements fameux que sont la Place royale et les Promenades. Enfin l'époque contemporaine apporte les transformations les plus importantes et tangibles de l'histoire de Reims. Le poids du XIXème siècle est écrasant si l'on se souvient que jusqu'en 1840, Reims était une ville fortifiée et qu'en une trentaine d'années, elle devint une ville ouverte, entourée des boulevards extérieurs que l'on connaît. Par ailleurs, de nombreux percements furent pratiqués et des bâtiments tout aussi nombreux construits le long de ces nouvelles voies. Enfin, la Première Guerre mondiale, par les lourds dégâts qu'elle occasionna, représente une rupture essentielle dans l'histoire la ville.

Néanmoins les destructions de bâtiments, si massives furent-elles, ne purent anéantir plus de vingt siècles d'histoire. D'une part, 40% du bâti furent préservés, dont une part importante d'immeubles et de maisons du XIXème siècle. D'autre part, la morphologie de la ville, héritée des siècles précédents, fut conservée car la Reconstruction ne fit pas table rase. Au contraire, le goût pour les formes du passé, urbaines et architecturales, se manifeste clairement dans les choix opérés dans cette période. Historicisme, goût pour les matériaux naturels, respect des anciens gabarits, témoignent d'une singulière déférence envers la tradition. Il n'en reste pas moins que les années 1920 et 1930 constituèrent une extraordinaire période d'effervescence architecturale. Celle-ci se mesure à l'aune de l'inventivité qui s'exprima dans les rapports entre bâti ancien et bâti moderne.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

ANTIQUITE

57 av . J.-C.	Les Rèmes se placent sous la protection de Rome.
16-13 av. J.-C.	Durocortorum devient la résidence des gouverneurs de la nouvelle province de Belgique.
IIème-mi IIIème s.	Construction des principaux monuments de Durocortorum (arcs, cryptoportique...).
Vers 250	Sixte, premier évêque de Reims.
257-275	Invasions barbares (Francs, Alamans...) ; début de la construction de l'enceinte du Bas-Empire.
Début du Vème s.	Construction par l'évêque Nicaise de la primitive basilique Saint-Denis.
407	Invasion vandale ; pillage de la ville et meurtre de l'évêque Nicaise.
459	Remi devient évêque de Reims.
25 décembre 498	Baptême de Clovis par l'évêque Saint-Remi.

MOYEN-AGE

511-558	Reims siège royal d'Austrasie.
v. 530-550	Edification de la première basilique Saint-Remi.
845-882	Hincmar archevêque.
883-887	Remise en état de la muraille antique.
922-925	Fortification du château Saint-Remi.
1023	L'archevêque acquiert les droits comtaux sur la cité.
1049	Dédicace de l'abbatiale romane de Saint-Remi par le pape Léon IX.
1176	Guillaume de Champagne archevêque de Reims.
1183	Lotissement des bourgs de la Couture et du Jard.
1205	Ouverture de la rue de Venise.
1209	Début des travaux de construction d'une nouvelle enceinte.
1211	Ouverture du chantier de la cathédrale gothique.
1219	Arrivée des Dominicains, suivis peu après par les Franciscains.
1231	Début de la construction de l'abbatiale Saint-Nicaise.
1349-1350	La Peste Noire à Reims.
1358 (juin)	Poussée révolutionnaire donnant naissance au Conseil de Ville.
(19 sept.)	Achèvement du circuit des remparts.
4 déc. 1359 – 11 janv. 1360	Siège de Reims par Edouard III.
1417	
1429	Ralliement des Rémois à Jean sans Peur. Ralliement des Rémois à Charles VII.

TEMPS MODERNES

1545-74	Charles de Lorraine archevêque.
1547-48	Fondation de l'Université.
1563	Ouverture du Séminaire.
1595	Destruction du château de Porte Mars.
1608	Installation des Jésuites.
1627-36	Construction du nouvel Hôtel de ville.
1636	Fusion de l'échevinage et du Conseil de ville.
1666-79	La Metropolis Remensis Historia de Guillaume Marlot.
1685	Jean-Baptiste de La Salle fonde l'Institut des frères des écoles chrétiennes.
1686-1693	Reconstruction du palais archiépiscopal.
1729	Début de l'aménagement des Promenades.
Vers 1750	Fontaines.
A partir de 1757	Construction de la place Royale.
1764	Suppression du collège des Jésuites.
1765	Inauguration de la statue Louis XV.
1793	Le représentant Rühl brise la Sainte Ampoule.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

1807	Premières machines à filer dans la filature de François Ponsardin.
1825 (29 mai)	Sacre de Charles X.
1827 (juin)	L'Hôtel-Dieu est transféré dans les bâtiments de l'abbaye de Saint-Remi.
1840	Début de la destruction des remparts.
1848	Ouverture du canal de Berry-au-Bac.
1854	Arrivée du train venant d'Épernay.
1914 (4 sept.)	Les troupes allemandes occupent Reims.
(19 sept.)	Bombardement allemand ; incendie et destruction de la toiture de la cathédrale.
1917 (3 mai)	Incendie de l'Hôtel de ville.
1943	Création du CEARR.
1944 (22-23 juin)	Un bombardement fait 50 morts civils.
1944 (29 août)	Les Allemands abandonnent Reims.
1945 (7 mai)	Capitulation de l'Allemagne au Q.G. du général Eisenhower (collège moderne et technique de Reims).
1950	Mise au point du plan Camelot.
1959	J. Taittinger devient maire de Reims.
1963	Plan Rotival pour l'extension urbaine.
1977	Succès aux élections municipales d'une liste de gauche, conduite par le communiste Claude Lamblin.
1982 (16 juin)	Le 1er POS de la ville de Reims est approuvé.
1983	Jean Falala reprend la mairie à la gauche.
2008 (26 février)	Le 1er PLU de la ville de Reims est approuvé.

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

Les plans anciens de Reims, 1600-1825, Reims, Reims Histoire archéologie, 1991

CHOSSENOT, R., ESTEBAN, A., NEISS, R., Carte archéologique de la Gaule 51-2 : Reims, Académie des Inscriptions et belles lettres, 2010, 480 p.

COCHET, F., 1914-1918 – Rémois en guerre, l'héroïsation au quotidien, Presses universitaires de Nancy, 1993, 160 p.

COLIN, G., Reims, étude d'une croissance urbaine, Reims, Ed. Travaux de l'Institut de géographie de Reims, n° 25, 1976

DEMOUY, P., (dir), Reims, une métropole dans l'histoire, la ville antique et médiévale, Reims, Editions Dominique Guéniot, 2014, 250 p.

DEMOUY, P., POMAREDE, F., Reims, Panorama monumental et architectural des origines à 1914, Strasbourg, Editions Contades, 1985, 334

HENRY, G., Une ville en projets, Reims 1977-1982, éditions l'Equerre, Paris, 1984

POTIER, D., Reims 1919-1930, reconstruire la cité, Paris, Carnets de sentier, 2015, 147 p.

RIGAUD, O., Reims à l'époque de l'Art Déco, une ville reconstruite après la première mondiale, Reims, Centre régional de Documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, 2006, 127 p.

THIBAUT, M., Reims et ses quartiers, Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2007, 208 p.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Archives municipales de la Ville de Reims

1Fi475 - Plan Chastillon, 1590.

1Fi175 - Plan Colin, 1665.

1Fi399 - Plan Legendre, 1769

1Fi444 - Plan Legendre colorisé, 1769

1Fi175 - Plan de la ville de Reims dessiné et gravé pour le sacre de sa Majesté Charles X, 1825

1Fi466 - Plan de, 1854

1C1 - Plan, 1889

1Fi443 - Plan, 1903

1Fi243 - Plan Ford, août 1920

FA, C.718, 1.49 - Le Grand Cardo

FA, C.695, 1.26 - Plan dit « des fontaines »

Bibliothèque municipale de Reims

Copie du terrier de l'archevêché de Reims de 1760, par Victor Charlier, 1900

Metropolis Remensis Historia, par Guillaume Marlot, 1666

Anciens remparts et portes de Reims, album composé et dessiné par Jean-Joseph Macquart, 1854

Projet primitif de la façade du somptueux et magnifique édifice de l'hostel de ville de Reims, XVIIème s., par Edmé Moreau

Le Somptueux frontispice de l'église Notre-Dame de Reims, ville du sacre, par Nicolas de Son, 1625

Dégagement de la porte de Mars, par Adrien Dauzats, vers 1845-1850

Collection de cartes postales de la Bibliothèque municipale.

Direction de l'Urbanisme, de l'Aménagement urbain et de l'Archéologie du Grand Reims

Cadastre actuel

Service historique de la Défense

1Vh1530 et 1 Vh2069 - plans d'ensemble de la place issus du fond du dépôt des fortifications (de 1800 à 1930)

6 M J10C 1386 et 1886 - cartes issues du fond du dépôt de la guerre

Reims Histoire Archéologie (RHA)

Plan Caillet, 1825

Plan de la ville de Reims, 1917 (plan de gestion pour les problèmes de canalisation des eaux usées et pour l'état des démolitions).

Musée Le Vergeur

Cavalcade du sacre de Louis XV, par Martin

L'Illustration, 22 mars 1919

Graphique... des obus allemands... tombés sur la cathédrale de Reims jusqu'à mars 1918, réalisé par Max Sainsaulieu.

L'Illustration, juin 1920

Plan «jaune» détaillant l'état du centre-ville après octobre 1918 et qui a été réalisé par Max Sainsaulieu.